

Chansons, Volume 2

Pierre Jean de Béranger

[LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM](http://LIREGRATUITEMENT.COM)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

LE VIEUX MÉNÉTRIER

(novembre 1815.)

Air ; Cest un lanla land^irette.

Je ne suis qu'un vieux bonhomme ,

Ménétrier du bameau.

Mais pour sage on me renomme >

Et je bois mon tiii sA^s. eau.

Autour de R\oi sôijis Tombrage .

Accourez vous dëllass<r« , Eh ! Ion Ion la , gens 4e Yîlla^ ,
Sous mon vieux chêne , il faut danser.

Oui , dansez sous mon vieux chêne î C'est Tarbre du cabaretr
Au bon temps toujours la haine Sous ses rameaux expirait.

Combien de fois son feuillage Vit nos aïeux s'embrasser !

Eh ! Ion Ion la ^ gens de village , Sous mon vieux chêne , il
faut danser.

Du château plaignez le maître, Quoiqu'il soit votre seigneur* Il
doit du calme champêtre Vous envier le bonheur'.

Triste au fond, d'un équipage , Quand là-bas il va passer , Eh 1
Ibn Ion la , gens de village ^ Sous mon vieux chêne , il faut
danser.

Loin de maudire à l'église Celui qui vit ^ai^ curé ,

Priez que Dieu fertilise

Son grain , sa yigne et son pré.

Au plaisir s'il rend dommage ,

Qu'il vienne ici r^encenser.

£k ! Ion Ion la , gens de village , Sous mon vieux chêne , il ùut
danser.

Quand d'une faible cbarmille Votre Héritage est fermé , Ne
portez plus la faucille Au champ qu'un autre a semé.

Mais sûrs que cet héritage A vos fils devra passer , £h ! Ion Ion
la , gens de village , Sous mon vieux chêne , il faut danser.

Quand la paix répand son baumo Sur les maux qu'on endura ,
N'exilez point de son chaume L'aveugle qui s'égara.

Rappelant après Torage Ceux qu'il a pu disperser, Eh I Ion Ion
la , gens de village , Sous mon vieux chêne , il faut danser.

Ëcoutez donc le bonhomme :

Sous son chêne accourez tous.

De pardonner je vouïs somme ; Mes enfaus , embrassez»voïis.

Pour voir ainsi , d'âge en âgé , Chez nous la paix ^e fixer , Eh !
Ion Ion la , gens de village, Sous mon vieux chêne , il faut danser.

LES DEUX SOEURS DÉ CHARITÉ, Air : De la treille de
sincérités

Dieu lui-même Ordonne qu'on aime.

Je vous le dis en vAntë :

Sauvez-vous par la charit<f (bis)^

Vierge défunte , une sœur grise , Aux portes des cieux , ren-
contra Une beauté leste et bien mise , Qu'on regrettait à Tope'ra
(bis)..

Toutes deux , dignes de louanges , Arrivaient , après d'heureux
jours , L'une sur les ailes des aoges ^ .

L'autre dans les bras des amours.

(7) Dieu lui*niême Ordonp« qu*ou aime.

Je vous le dis en vérité :

Sauyez-vous par la chanté.

Là-haut , saint Pierre , en sentinelle , Après un açe pour la
sœur , . Dit à Tactrice : On peut , ma belle , Entrer chez nous sans
confesseur.

Elle s'écrie : Ah I quoique bonne , Mon corps à peine est
inhumé.

Mais qu*à mon curé Dieu pardonne j Héla^ I il n*a jamais
aimé.

Dieu lui-même Ordonne qu'on aime.

Je vous le ix\$ en vérité :

Sauvez-vous par la charité.

Dans les palais et sous le chaume , Moi , dit la sœur, j'ai de
mes mains Distillé le miel et le baume , Sur les souffrances des
humains* Moi , qui subjuguais la puissance , Dit,ractrice, j'ai bien
des fois Fait savourer à l'indigence La coupe où ^'enivraient les
roû*

vLjOOQie

(8) Dieu Ini-même Ordonne qu*an aime.

Je vous le dis , en vérité , Sauvez- vous par la charité.

Oui , reprend la sainte colombe , Mieux qu^un ministre des
autels , A descendre en paix dans la tombe»

Ma voix préparait les mortels.

Offrant à ceux qui m^ont suivie i Dit la nympbe , une douce
erreur , Moi y }e faisais chérir la vie :

Le plaisir fait croire au bonheur»

Dieu lui-même Ordonne qu*oa aime.

Je vous le dis , en venté :

Sauvez-vous par la charité.

Aux bons cœurs , ajoute la nonne y Quand mes prières
s^adressaient j Du riche je portais Taumone Aux pauvres qui me
bénissaient.

Moi y dit l'autre , par la détresse Voyant l'honnête homme
abattu »

Avec le prix d*une caresse, Cent fois j'ai sauvé la vertu.

Dieu lui-même Ordonne qu'on aime.

Je vous le dis , en vérité :

SauTCZ-vous par la cWitë. .

Entrez , entrez , ô tendres femmes I Répond le portier des
élusj La charité remplit tos âmes \$ Mon Dieu n'exige rien de plus.

On est admis dans son empire.

Pourvu qu'on ait séché des pleurs , Sous la couronne du mar-
tyre Ou sous la couronne de fleurs.

Dieu lui-même Ordonne qu'on aime.

Je vous le dis , en vérité :

Sauvez-vous par la charité.

COUPLETS ADRESSÉS A M. ARNAULT 9

PARTAIT POUR 50W EXIL

(Janvier 1816*) Air :

L'hiver redoublant ses ravages Désole nos toits et nos champs,
Les oiseaux sur d'autres rivages Portent leurs amours et leurs
chants.

Mais le calme d'un autre asyle Ne les rendra pas inconstans :

Les oiseaux que l'hiver exile Reviendront avec le printemps.

A l'exil le sort les condamne ,

Et , plus qu'eux , nous en gémissons !

Du palais et de la cabane

L'écho redisait leurs chansons.

Qu'ils aillent d'un bord plus tranquille

Châimer les heureux habitants.

Lies oiseaux que Thiver exile Reviendront avec le printemps.

Oiseaux fixes sur celte plage , Nous portons envie à leur sort.

Déjà plus d'un sombre nuage S'élève et gronde au fond du nord.

Heureux qui sur une aile agile Peut s'éloigner quelques instans
1 Les oiseaux que Thirer exile Reviendront avec le printemps.

Ils penseront A notre peine y

Et , Torage enfin dissipé , *

Ils reviendront sur le vieux chêne

Que tant de fois il a frappé.

Pour prédire au vallon fertile

De beaux jours alohs plus constans ,

Les oiseaux que Tbiver exile

Reviendront avec le printemps.

COMPLAINTE

d'une de ces demoiselles,

À l'occasion des affaires du temps..

(Février 1660.)

Air : Faut d*la çertu , pas trop n*Çu faut y ou La seule prom'-nade qu*a du prix^

Aurqu'lord Willain-toi (i) ait tout pris J., N'y a plus d'argent dans c'gueux d^Paris.- ^

Du métier d'fille j'me dégoûte :

G'commerce ne rapporte plus rien.

Mais si l'public nous fait banqueroute C'est qu'les affaires n^yont pas bien. ^ Faut qu'lord Yillain-ton ait tput pris , N'y a plus d'argent dans c'gueux d'Faris.

Au bonheur on fait semblant d'croire ; Mais j'en jug' mieux qu'tous les flatteurs^

(i) TV. n

Si d'ia cour je n'sayaî riUfrtoire , J'croirais quasi qu'on a des nusiurs.

Faut qu'lord Villaiti-toa ^it tout pris »

N'j a plus d'argent datas c'^x d'Paris.

Nous servions d-mattress* et d^odèles A nos peintres gorgds d'écus.

J*crois qu'à leux feinm'« y sont fidèles D'puis qu'les modèles n'servent plus.

Faut qu'lord VîDiin-tdn ait 'tout pris,* N'y a plus d'argent dans c'gueux d'Paris.

Quand n'y a pas rmoindr'profitrz-à iaire Sur tant r'fonm^s me'coatens.

Les juges p't-ê^r' fraient aot'af&ire ; Mais Troi n'ieux en laisse pa« le tçl^ps.

Faut qu^lord Villain-tT^on ait tout pris , N'y a plus d'argent dtns c'gueui^ d'JParis.

Enfin, je n^trou von;;. plus not'eonipti^ Avec nos braves qu'Ion vexa.

Vu leux misère , y aurait d'ia honte • A ieux d'mander quëiiq' chos* pour ça.

Faut qu'lord Villain^^tHOn ait tout pris , Tfy a plus d'arjgent dans c'gueux d'Pari/?.

tiâfta

('4) Heureusement qu'monsieur Lalorie ' A nous servir «*est-z-efagagé î • Comme un diable ^ y s*demèiie , f cfic Pour qu'on renâcles hittks du clergé.' Faut qu'lord Villain-t-on ait tout pris, N'y a plus d^rgènt dans c'gueux d^Paris.

CE N'EST PLUS LISETTE

Air : Eh ! non , non , non , vous n*êtes pas Ninette,

Quoi ! Lisette , est-ce TOUS ?

Vous , en ricîic toileté ! Vous , avec des bijoux !

Vous^ avec une aigrette!

Eh ! non , non , non , Vous n'êio» plus Lisette.

Eh ! non, non, non.

Ne pèrléz'plisjce ridm. '

Vos pîcdis^ dans le satin.

N'osent fouler l'herbette.

Des fleurs de votre teint Ou fiiites.-vau6. emplette ?

Eh* I non , non » non , Vous, n*i^s plus Listtte.

"ElblI noxti non, noa, Ne p^nes plus ce nom.

Dans un lieu décore £)Q;tQut ce qui s'achète , L'opul^enco a
doipe Jusqu'à votre couchette.

£h.l n^n , pon-, non, Vous n'^tfss plus Lisette»

Eh ! no^ , non , aso^ , Ne pqptez plus c^e mfa^

Votre Louche sourit D'une &çop clisci^e : , Vous mqntreJe de
Tesprit} Du mgios 09 le féipèl«.

Eh ! non , um , i^on , Vous p'iNies.plus Xfiseitie.

Eh 1 mon; aïoi^ y non , Ne portes plufl. <e nom..

Comme ils sont loih ces jours Oû, d^ns Totne chambivité ^ ^
La reine : ^ £l\mdiirs ; . ^ *

N'était qu'une grkette t • Eh I non, non , non, '•

Vous . n'êtes plus Lisette^ ' Eh ! 'non , non , ndn , .

Ne portez plus ce nom.

Quand d'un cœur amouréus Vous prisiez la conquête,;' Vous
faisiez dix heureux,^ Et n'étiez pas coquette. '♦ -

Eh 1 non , non , non , Vous n'êtes plus Lisette* •

Eh I n^ n , non , non , .

Ne portez plus ce nom^

Maîtresse d*un seigneur Qui paya sa défaite , De l'ombre du
bonheur Vous êtes satisfaite. ^

Ehl boni, non,, nonr> Vous n*êtes. plus Lisette;

Eh ! non , aon , non , ^ Ne portez plus ce nom.

Si Tamonr ei»t un dieu, Cest près d'une fillette.

(17) Adieu , lù^dame , stdien , £n duehesse on vous ti'aîte.

£h I non , non , non , Vous n'été* plus Lisette.

£h! non, non-, non , Ne portez plus ce nom.

LE MARQUIS DE CARABAS

(novembre 1816.) Ait : Du roi Dagben, '

Votez ce vieux œar^pûs Nous traiter en peuple concis;

Son coursier décharaë De loin chez nous Ta ramené.

Vers sou vieux castel

Ce noble mortel

Marche en brandissant

Un sabre innocent.

Chapeau, b^ i çkape^^u bas 1 Gloire, »u marquis de Caraba»

1

Aumôniers , châtelains , Vassaux , vavâssaoux et vilains ,

Qigllized by yjX

Cest moi , dit-il, c'^st moi , Qui seul Hĭ rétabli moa roi ;

Mais s'il ne me rend

Les droits de mon rang,

Avec moi , c4>rUeu I

n verra heau jeu.

Chapeau bas ! chapeau bas 1 Gloire au marquis de Carabas !

Pour me calomnier , Bien qu'on ait parlé d'un meunier,

Ma famille eut pour cbef Un des fils de Pépin4e-Bref.

D'après mon blason

Je crois ma maison

Plus noble , ma foi ,

Que celle du roi.

Chapeau bas 1 chapeau bas I Gloire au marquis de Carabas !

Qui me résisterait t La marquise a lé tabouret.

Pour être éyéque un jour Mon dernier fils suivra la co^r.

Mon fils le baron ,

<*9) Qiioi^*im {lem poltron , YeutATvir des ci-oi^; n en aura
trois.

Chapeau iu», clnpeatt basi GImm au marqUB de Ga|'aiMi\$ i

VïTOi» donc en repos :

Mais l'on m'cae parier d'impôts !

A l'État 9 pour son bien , Un gentilhoBune ne doit riai#

Grâce à mes AEëñàuz ,

Ames arsenaux.

Je puis AU pvë^Bt

Dire un peu son fait.

Chapeau bas I chapeau bas I Gloire au mar^s de Carabas !

Prêtres que nous vengeons.

Levez la dime et partageons ;
Et toi peuple animal , Porte encor le bâ^ féodal.
Seuls nous chasserons,
Et tous vos teindrons
Subiront Thonneur
Du droit du seigneur.
Chapeau bas ! chapeau bas !
Gloire au marquis de Garabas I
Cviré , fait ton.' devoir ; Remplis pour moi ton. encensoir*
Vous , pages et varlets , Guerre aux yiains , et rossez-les 1
Que de mes aïeux
Ces droits glorieux t
Passent tout entiers
A mes , héritiers. .
Chapeau bas ! chapeau bas !
Gloire au marquis de Carabas 1

L'HIVER

Air : Une fille est un oiseau.

Les oiseaux nous ont quittés; Déjà , rhyer qui les chasse
Étend son manteau de glace Sur nos champs et nos cités.

A mes vitres scintillantes Il trace des fleurs brûlantes ; -

Il rend mes portés Lrayantes , 3Et fait grelater mon chien.

Réveillons , sans plus' attendi'e , Mon feu qui dort sois la
cendre»

Chauffons-nous, chauffons-nous hien, (bis.)

O voyageur imprudent ,

Retourne vers ta famille.

J*en crois mon feu qui pétille ^

Le froid devient plus ardent.

Moi , j'en puis Lraver Tinjure.

Rose , en douillette , en fourrure ,

Ici, contre la froidure

Vient m'offrir un doux soutien. ,

Rose, letf mains sont de' glace ;

Sur mes genoux prends ta place ,

Chauffons-nous , chauffons-nous Lien.

L*ombre s'avance, et la nuit Roule son char sur îa neige.

Rose , l'amour nous protège ; C'est pour iious que le jour fuit'.

Mais un couple nbus arrive j- Joyeut émis , beauté vive , '

Entrez tous deux , sans qui vire :

Le plaisir n'y perdis rien, r .

Moins de froid, g^e de ^iidrf ss\$}.

Autour du feu qu'on 3e prçsse* Chauffons-nou* , cJbaugppsp-
POUjS bien.

Les caresses ont cesse

Devant la lampe indiscreète.

Un festin que Rose apprjête ^

Gaîment par nous est dresse.

Notre ami s'e&t fait , à table p

D'un brigand b^en redoutable

Et d'un sceptre épouyantabfe

Le fidèle bistorien.

Tandis cfue le j)unch s'all^I^^ ^

Beau du feif qu^ l^e cpTisii^jB y

Chauffons-pou^ , rçbajfPa9S-jpp|i«, h\en.

Sombre hiver , sous tes glaçons , Ensevelis Ifi natt^rç. ^,

Ton aquilon (jal p^il^ççnf^^ ,.

Ne peut iro\^^)^r p9\$ fb^ff^Pa?* : ., .

Notre Cjsprit, j[ij>i?wjpr^?,(î,(jpïJ45î^ . ^ Au coin ^u feu.,
grée ufk jno^fde , Qu'un doux c/ej J(Vi^o.ur| f^Çffftde^ , . .

Ou s'aji^^ tjcj^t J;,eu d? J^ep,, . ^, ..,

Quié nos portes restent clones ^ Et jusqu'au retour deî roses ,
ChaufTons-nous , chauffons-nous bien.

MA RÉJPtJBLiQtJE.

Air : F'audeçille de là Petite gouvernante j ^Wi De la Hè^etèt
dÊâ hcfttès.

'!• ..! . • J*Aï pris goût à la république Depuis qu* j'ai TU
taillade rois.

Je m'en fais ui\$e 9 et j^ m'applique A lui dotiiter d^ bonites
Ibîs.

On n'y eomnierce qàè pbtir boire 5 On n'y jugé (fà'avec gâté. '
Ma table est tout son territoire ; Sa deTise est la libieft^.

Amis , prenons tous notre verre :

L.e sénat s'assemble aujourd'hui

D'abord , par un a^rêt sévère 4

A jamais proscrivons l'ennui.

Quoi 1 proscrire ? Ah ! ce mot doit êtce

Inconnu dans notre cité :

iz*b^Go6gIe

Chez nous Tenoui ne pourra naître \$ Le plaisir suit la liberté.

Du luxe dont elle est blessée
 La joie ici défend Tabus.
 Point d'entraves à la pensée ,
 Par ordonnance de Bacchus.
 A son gré que chacun professe
 Le culte de sa déité. . . . a » »
 Qu'on puisse aller , même à la mtsse ,
 Ainsi le veut la liberté*
 La noblesse est trop abusive :
 Ne parlons point de nos aïeux«
 Point de titres , mime au cQmtiye
 Qui rit le plus ^ ou boit le mieux.
 Et , si , quelqu'un d'humeur traîtresse ,
 Aspirait A la royauté ,
 Plongeons ce César dans Tivi^^se ;
 Nous sauverons la liberté.
 Trinquons à notre république , Pour voir son^destin affermie '
 Mais ce peuple si pacifique Déjà redoute un ennemi.
 C'est Lisette qui nous rappelle
 dbX^oogle

Sous les lois de la volupté.

Elle veut tégner , c'Utf est belles

C'en est fait de la liberté.

LIVROGNE ET SA FEMME

Air : Quand les bœufs Pont deux à deux^

T^RiTfQUOWs ^ et toc , e< tin , tin , tin 1 Jean , tu bois depuis le matin.

Ta femme est une vertu : > , .

Ce soir , tu seras battu é ?

Tandis que dans ^a mansarde ^

Jealone vaille , et qu'il lui t^rde

De Yoïst rentier son mari ,

IVlaitre Jean:, à la guinguette ,

A ses amis «n goguette '

Chaiite sonifrfrMB Aén :-.

Trinquons , et toc , ei tin , tin , j tin I Jean , tu bois depuis le matin.

Ta femme esl une véirtu : '

Ce soir tu ^eras Battu.

^J^^^jPQF'^^^^^'^^ tondre.

Dit-il., laisiS^ons la m'attendre.

Mais , 'nlâtiAi!^^i)t :\$on ëp<Nvx, • • Jeanne , la piice à
l'oreille , Bat sa chatte que re'veilie La tendresse des matous.

Triu^juons ', et toc , et tin , tin , tin I Jean , tu bois depuis le
matin.

Ta femme est une vertu :

Ce soir tu seras battu. *

Livrante sa femme au veuvage , Jean se perd dans son breuvage
; Et , prête à se mettre au iit , Jeanne , qui verse des larmes.

Dit , eu regardant ses charmes :

C'est son verre qu'il remplit 1

Trinquons , et toc , et tin , tin , tin !

Jean , tu bois depuis le matin.

Ta femtne'est imeif^ertua o4*» .i.v; ' -Ce' soir tu seras fcattu.

Pour allumer sa chandelle , Uu voisin frappe chez elle :

Jeanne ouvre , après un refus.

Que' Jiarf*l)tfitfe / chante lou fume , Je lie sais ce qu'elle al-
lume ; - ' Mais je sais qu'on n'y voit plus.

(^7) Trinquons , et toc , ^^t tin , tin , tin I Jean , tu Lois depuis
le matin.

T» femme est une vertu j

Ce soir tu seras battu.

En rajustant sa cornette ,

Ah ! qu'on souffice , dit Jeannette ^

Quand on attend son époux !

Ma vengeance est bien modeste j

Avec lui Je suis en reste :

Il a bu plus de dix coups ^ Trinquons , et toc , et tin , tin , tin i
Jean , tu bois depuis le matin.

Ta femme est une vertu :

Ce soir , tu seras battu.

A demain ! se dit le eouple : •'

LVpoux rentre , et son dos soifplê • N'en subit pas moins l*ar-
réty ' Il s'e'crie : amour fait rage ! ' Demain , puisque Jeairne est
sage , Répétons ,au cabaret ; .

Trinquons , et toc ^ «t tin ^ tiiX , tj^j Jean , tu bois ■ depuis le
matin* ., ; ; Ta femme est une vertu :

Ce soir , tu seras battur

byLjQOQle

PAILLASSE

(décembre i8i6.)

Air : Amis , dépouillons nos pommiers , ou Mon père était pot»,

J*suis né paillasse y et mon papa 9

Pour m'iancer sur la place , D'un coup d'pied queuqu'part m'attrappa' , Et m' dit : Saute , paillasse I

T'as l'jarret dispos ,

Quoiqu'tay F ventre grQS.

Et U face, rubiconde ;

N's aut'point-z-à-demi ,

•Paillasse mpn ami ; , Saute pour tout le monde 1

Ma mèt qui poussait des hélas , En m Voyant prendr' "ma '5our5e ,

M'haLille avec son seul matlas^ M' disant : ce fut ma r'source.

(i) Allusion aux girouettes.

La d'sous fais , .mjon û\s ,

Ce que d'&us je ûs Pour gagner, la pièc' ronde; .

N*saul* poiul-z-à-demi ,

Paillasse mon ami :

Saute pour tout k monde»!

Content oojppimie un gueux , j* m'en allais ,

Quand un seigneur m'arrête , - Et m' donn' Temploi d'in^ son
palais , D'un petit ehiep qu'il rç|;rette.

Le chien sautait bien j

J' surpassé le obien; Plus d'un envieux en gronde :

N* saut* point-z-à-derai ,

Paillasse mon ami:

Saute pour tout le inonde.

J'buvais du bon , mais un hasard ,

Où j* n'ons rien, mis du nôtre , Fait qu'jnseigneur n'est
qu'un .bâtard , Et qu'il eu vient-z-un autre.

Fi du dépouillé Qui m'a . bien payé !

Fêtons l'autre à la ronde.

N' saut' poinl-z-à-demi , 2. 5*

dbbyCoogk

Paillasse , mon ami :

Sauté pour tout le monde 1

A peine a-t-on fêté c*lui-ci , /i

Que r premier x'vieat-z-ren traître* Moi qu'aime à dîner , dieu
merci , J*saute encor sous sa f nêtre.

M«is le v*la r'cfesse'j

Via Tautre replacé.

ViV* ceux que X>ieu seeendle J<

N* saut* point-z* à-demi ,

Paillasse , tuon «mi :

Saute pour tdut le monde !

Yienn* qui voudra , j' saut'rai toujours :

N'faut pomt qu'ln recette baissé.

Boir% ma:Qger » rire et fair' des tours ^ Voyez comm^ ça
m^engraîsse»

£n gens qui y ma foi ,

Saut^ moins gaîment qu" toi y Puisque 1*^ pays abonde y

N* saut* point-z-à-demî ^

Paillasse , mo» ami :

Saute pour tout le monde t

'^«Sli

MON AME

Air : Des Scythes et des Amazone».

C'est, 4 t^^!? » quand je m^enîyre De gaîtë „. de vin et d'ai-
nour , Qu'incertain du temps qui va suivre , J'aime à
prévoir^çion dernier jour (W»)

n semble^ alors que mon imp me quitte.

Adieu ! lui ^-ie » à ce banquet joyeux : .

Ah ! sans, regret > .nu>n ^^ , partez vite \]..

£b souriant , res|pi|tç£ dans les cieux.) Remontez^ remontes
dan,s les cieux»

Vous prendrez la forme d*uB ange j De Tair vous parcourrez,
les e&s»

Votre joie y enfin sans mélange y Vous dictera les plus doux
cLants^ L*ajfnable paix ^ que la terre a proscrite y Ceindra^ de
fieurs votre front radieux»

Ah \ sans regret ^ mon âme » partez vite i £b souriant » re-
montez dans les cieux.

Remontez y remontez dans les cieux.

dbyGoo^Ie^

Vous avez vu tomber la glaire

D*un Ilion trop insulté ,

Qui prit l'autel de la victoire

Pour l'autel de la liberté»

Vingt nations ont poussé de Thersyte Jusqu'en nos murs le
char injurieux.

Ab ! sans regret , mon âme , ^parlez vite :

En souriant , remontez dans les cienx.

Remontez , remontez dans les oieux»

Cherebez au*-dèssus des orages Tant de Français morts à propos y Qui, se déroband aux outrages , . Ont au ciel porté leurs drapeaux» Pour conjurer la foudre qu'on irrite , Unissez-vous à tous ces d«mi-di'ëux.

Ab ! sans regret ,, mon âme ,, partez vite :

En souriant ^ remontez dans les cieux.

Remontez , remonte dans les cieux»

La lil>erte", vierge fe'ieonde y.

Règne aux cieux , qui vous' sont ouverts* L*aroour seul m*aidait en ce monde A traîner de pénibles fers»

Mais , dés demain , je çraius quill ne m'évite ,

..SMÉBÎgim

d bçOfer^gk !■ I -^ J

(53) Pauvre captif, demain je serai yieuT.

Ah ! sans regret , mon âme , partez Tête En souriant, remonte dans les deux* Remontez , remontez dans les cieux.

N'attendez plus , partez mon âme , . Doux rayon de l*astre éternel I Mais passez des bras d'une femme Au sein d'un Dieu tout paternel.

L*Âi pétille à défaut d'eau bénite ; De yrais amis viennent fermer mes yeux« Ah ! sans regret , mon ,âine , partez yite :

En souriant , remontez dans les cieux.

Remontez , remontez dans les ciehx,»

LE JUGF DE CHARENTON (i).

(novembre i8i6.)

Air : De la Cosaquî,

Un maître fou qui , dit-on ,

Fit jadis mainte fredaine ,

Dés loges de Cbarenton

S'^est enfui l'autre semaine \$ Chez un juge, qui griffonnait , Il arrive et prend sîmarre et bonnet ,

Puis à l'audience , hors d'haleine , Il entre et soudain dit : Pre-chiy prêcha ,

Et patati , et patata , Prétons Bien l'oreille à ce discours-là.

(i) Allusion à un discours d'ouverture pro^ nonce par M» S,,er^ Pr, de la Cour Rojalede Paris en Novembre i8i6 (Voyez le moniteur).

Charenton est un pillage près de Paris oii iljr a une maison de santé pour les aliénés.

« L'esprit saint soutient ma voix ,

« Et les accusas vont rire ;

« Moi l'inlerpre te des lois ,

« J*en viens faire la satire.

« Nous les tenons d'un impudent (i) A Qui , pour s'amuser, me
fit président.

, « J'ai ^ng-temps vanl^ son empire , 4(Mais j'étais alors payé
pour cela.

Et patati , et patata , .

Pouvait-on s'attendre à ce discours-là î

« Le drame et Galimafrd > « Corrompent nos cuisinières.

« En frac on voit un curé , « Et nos enfans ont trois pères.

« Le mariage est un loyer j

« On entre en octoLre , on sort en janvier.

« Les cachemires adultères (2)

« Nous donnent la peste , et ma femme en a.

Et patati , et patata ,

Il a mis de tout dans ce discours-là.

4^ Pour de'baucher un mari,

« Que les filles ont d'adresse I /i

(1) Napoléon. . > '!

(2) Vojez le discours.

. 4(Sous madame Dubarri

« Elles allaient à confesse.

« Ah I ({u*ei^fin (et le terme, est clair) , « L'épouse et Te-
poux ne soient qu'wie chair , . ^« Et vous , qui nous tentez sans
cesse , « FJles , respectez Thahit que voilai

Et patati , et patata , Rien n'est pi us. moral que ce discours-là.

. « Mais , triste effet du typhus , « Au lieu d'église on élève <ç
Lé temple do dieu Plutus , .'« Qui aeta beau s'il s'acllHe.

« Par-tout régnet les.întrigans.

« On i\'interdit plus les extra vagans.

« Ce dernier point n'est pas u^ rêve , •^(Puisqu'ea robe ici) Je
dis tout cel^.

Et patati , et patata , On trouve du bon. dans ce discoufs-U.

Il pQUir:^uJivait sur ce Ion, Quand deux bisets , sous les
armes , Remmènent à Charenton Cet orateur plein de chatmes.

Néanmoins Tavocat BéUât

(3?) S*ecrîe : Ah I les fous ont bien du tafent I J'ai fait rire et
verser des larmes ; Mais je n'ai rien dit qui valût cela.

Et patati , et patata , C'est moi qu'on sifflait sans ce discours-
là.

LES CHAMPS

Air î Jkfon amour était pour Marie,

Rose , partons ; voici l'aurore :

Quitte ces oreillers si doux.

Entends-tu la cloche sonore

Marquer l'heure du rendez-vous ?

Cherchons , loin du hniit de la ville ,

Pour le bonheur un sûr asyle.

Tiens aux champs couler d'heureux, jours ;

Les champs ont aussi leurs amours.

Viens aux champs fouler la verdure ; Donife le bras à ton
amant.

Rapprochons-nous de la nature, - Pour nous aider ^l\ife
tendrement.

lyes oiseaux la ti*oupe e'veillée 2. 4*

Nous appi^lU sous la feuiU,ee.

Viens au;&^bamp» cou}«r d'heureux jpurs. ^

Les champs ont s^ussi teurs. ameurs;

JNTous prendrons les goûts du village j

Le jour naissant t'éveillera.

Le jour mourant sous le feuillage

A notre couche nous rendra.

Puisses-tu, mai^resse adoréfB ,

Te plaindre encor de sa durée I

VienS^ au^. chai|(^3, QQvi^er âlh^v^xeuTi jpurs j

Les champs ont aussi leurs amours.

Quand Vété vers un sol fertile

Conduit des moissonneurs nombreux ;

Quand , près d*eux ,. la glaneuse agile

Cherche l'épi, du. malheureux ;

Combien ,. sur les gerbes nouvelles ,

IJe baisers pri\$ aux pastourelles j

Viens aux champs couler d'heureux jours j

Les champs ont aussi leurs amours.

Quand des,cp^l}ei|J^es dç l'.^mpinpp

S'épanche A. %H;V*?i doux, nectar , Près.dç }a., cuye qui,
t^quillon^ne .

On voitj.ç'^^yer k v,icjJiard :

(39) Et cet oracle du TÏllage Chante les amours d'un autre âge.

Viens aux cbamps couler d'heureux jours ; Les cbamps ont
aussi leurs amours.

Allons ybiter des rivages ,

Que tu croiras d«s bords lointains.

Je verrai., sous d'épais ombrages,

Tes pas devenir incertains.

Le de'sir cherche un lit de mousse :
 Le monde est loin ; l'herbe est si douce 1
 Viens aux champs couler d*heureux jours ;
 Les champs ont aussi leurs amours.
 Oen est fait! adieu^ vains spectacles !
 Adieu , Paris , où je me plus j
 Où les beaux âris font des miracles ,
 Où la tendresse n*en fait plus !
 Rose , dérobons à Tcnvie
 Le doux secret de notre vfe.
 Vietis aux Tchamps couler d*hetiteux jours ;
 Lies champs ottt ^us^si teurs amours.

LA COCARDE BLANCHE

COUPLETS FAITS POUR UN DINER OU L'ON CÉ^iÉ- BRAIT
 t.'ANNIVEBSAIRE DE LA PREMIERE EN- TREE DES RUSSES ,
 DES AUTRICHIENS ET DES PRUSSIENS A PARIS.

(5o MARS 1816O

Air : Des Trois Cousines , ou Quand des ans la fleur
 printannière.

Jour de paix , jour de délivrance, V

Où des vaincus fit le bonheur ; f - « . . . , , , * , \ chœur.

Beau jour qui vint rendre à la France f

La cocarde blanche et l'honneur ! j

Chantons ce jour cher à nos belles , Où tant de rois par leurs succès Ont puni les Français rebelles^ Et sauvé tous les bons Français.

Jour de paix, jour de délivrance , Qui des vaincus fit le bonheur;

Beau jour^ qui vint rendre à la France La cocarde, Wancbe et l'honneur !

Les étrangers et leurs cohortes Par nos vœux étaient appelés.

Qu'aisément ils ouvraient les portes Dont nous avions livré les clés I

Jour de paix, jour de délivrance.

Qui des vaincus fit le bonheur j Beau jour qui vint rendre à 1^ France La cocarde blanche et l'honneur !

Sans ce jour , qui pouvait répondre Que le ciel , coïncidait nos malheurs , N'eût point vu sur la tour de Londres Flotter enfin les trois couleurs» !

Jour de paix,, jour de délivrance , Qui des vaincus 'fit le bonheur; Beau jour , qui vint rendre à la France La cocarde blanche et l'honneur I

On y révélera dans l'histoire

Qu'aux pieds deS) .Cosaques du Don ,

Pour nos soldats et pour leur gloire.

Nous avons demandé pardon.

Jour de paix , jour de déliVĩ'ance , Qui des vaiucUs fit le bonheur; " Beau jour , qui vint rendre à la France La cocarde blanche et Thonneur !

Appuis de la noblesse sCntique y Buvons , après tant de dangers^.

Dans ce repas patriotique , Au triomphe des étrangers.

Jour dé paix , jour de délivrance , Qui des vaincus fit le bonheur; Beau jour, qui vint rendre à la France Là oo«arde blanche et l'honneur 1

Enfin y pour sa clépaauce extrême.

Buvons au plus grand des Henris ; A «ce roi qui «ut, pai! lui^uiémey Conquérir «on trôie et Paris,

Jour de paix , jour 'de délivrance , Qui des vaincus fit le bonheur ; Beau jour , qui vint rendre à la France La cocarde blanche cft l*kMinenr l

j ' j rfW t W lâi l ' inlit iit i uliL i

MON HAcLT.;

" Air : Vaudeville de Décence.

Sois-moi fidèle, ô pauvre habit ^e j'aime 1 Eusemble nous devenons vieux.

Depuis dix ans je te Brosse moi-même , Et 3Qcrate n'eût pas fait mieux.

Quand le sort à ta mince étoffe Livrerait de nouveaux combats
, •

Imite*moi; résiste en philosophe.

Mon vieil ami , ne nous séparons pas.

Je me souviens , car j'ai bonne mémoire , I>u premier fot^r où je te mis.

C'était ma fête , et , pour comble de gtoire , Tu fus chanté par mes amis, Ton indigence , qui m'honore , Ne m^Et point banni de leurs bras.

Tous ils sont prêts -à nous fêter encore;

Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

A ton revers j'admire une reprise ; C'est encore un doux souvenir.

Feignant un soir de ffiir la tendre Lise,

Je sens sa main me retenir.

On te déchire , et cet outrage

Auprès d'elle enchaîne mes pas.

Lisette a mis deux jours à tant d'ouyrage :

Mon vieil ami , ne nous séparons pas.

T*ai-je imprégné des flots de musc et d*aml>re.

Qu'un fat exhale en se mirant î M'a-t-on jamais vu dans une antichambre

T'exposer au mépris d'un grand ?

Pour des rubans la France eutière

Fut en proie à de longs débats ; La fleur des champs brille à ta boutonnière j

Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

Ne crains plus tajdt ces jours de courses vaines.

Où notre destin fut pareil ; Ces jours mêlés de plaisirs et de peines ,

Mêlés de pluie et de soleil.

Je dois bientôt , il me le semble , • Mettre pour jamais habit bas.

Attends un peu^ nous finirons ensemble.

Mon vieil ami , ne nous séparons pas.

LE VIN ET LA COQUETTE

Air : Je tfflis bientôt quitter Vempire,

Amis , il est une coquette Dont je redoute ici les yeux.

Que sa vanité , qui me guette , Me trouve toujours plus joyeux.

C'est au vin de rendre impossible Le triomphe qu'elle espérait.

Ah ! cachons bien que mon cœur est sensible : La coquette en abuserait.

Faut-il qu'elle soit si charmante I Ah ! de mon cœur prenez pitié I Chantez la liqueur écumante Que verse en riant TAmitié.

Enlacez le lierre paisible Sur mon front , qui me trahirait.

Ah 1 cachons bien que mon cœur est sensible : La coquette en abuserait.

Poursuivons de nos épigrammes .

Ce sexe que j'ai trop aimé.

(46) Achevons d'éteindre les flammes Du flambeau qui m'a consumé.

Que Baccfaus , toujours invincible i Ote à l'Amour son dernier trait.

Ab I cachons bien que mon cœur^est sensible La coquette en abuserait.

Mais l'Amour pre&sa-t-il la grappe D'où nous vient ce jus enivrant l J'aime eacor , Mion verre m'échappe :

Je ne ris plus qu'en aoupirant.

Pour fuir ce charme irrésistible , Trop d'Ivresse enchaîne mes pas.

Ah I vous voyez que*mon cœur est sensible :

Coquette y n'en abusez pas'.

LA SAINTE ALLIANCE BARBAKESQUE

Proclamons la Sainte-AUiante , Faite au nvm.de la Ptovidedoe^
'* Et que sigttt u« congrès W koc

Entre Alger , Tunis et Maroc, {bis»} Leurs souyesainS', BoUes
corsaires, N*ei feront quio mieux leuvs alTaireSy Vivent des
rois: qp. sont uaïs i Vive Alger ^, IMUusoc eit Tunis 1 (èiV,y

Ces rois , dans leur Sainte- Alliance , Trouvant tout bon pour
leur puissance , Jurent de se mettre en commun Bravement tou-
jours vingt contre un..

On dit qu'ils s'adjoitkdroni Christophe, Malgré la: couleuii de!
Tétofie.

Vivent des rojs q«t soât utiis | Vive Alg<8r , MUroq et Tunis !

Ces rois par leur Sainte- Alliance , Nous forçoBt- é^
T^ibéis^sKlce , ' - > - Veulent; qw'OO lise lAlcoriaii.^.

Et ^ Bonald' et le Ferrand.

Mais Voltaire et sa oot^rie Sont à *indê» eq Barbarie»

Viveot jd^S" roisv ^i soui- unis II :: x Vive AJgj8r^ MaROcr et
Tunis I

Français , à leur Sainte-Alliance Envoyons pour droit d'assu-
rance ,

(48) Nos eenseurs anciens et nouveaux , £t nos juges , et nos
prévôts.

Avec eux , ces rois , sans entraves ; Feront le commerce d'esclaves.

Vivent des rois qui sont unis !

Vive Alger, Maroc et Tunis I

Malgré cette Sainte-Alliance , Si du trône, par occurrence, Un roi tombait , que subito On le ramène en son cbâteau.

Mais il soldera les mémoires Du pain, du foin et des victoires.

Vivent des rois qui sont unis !

Vive Alger , Maroc et Tunis !

Enfin, pour la Sainte-^Alliânce , ' C'est peu qu'on paie à l'échéance ; Il faut des rameurs sur les bancs, # Et des muets aux rois forbans :

Même à ces majestés caduques n faudrait des peuples d'eunuques.

Vivent des rois qui sont unis I Vive Alger , Maroc et Tunis I

fe ^uyCoO g

L'ERMITE ET SES SAINTS

COUPLETS ADRESSÉS A M. DE JOVT , LE JOUR DE SA FÊTE.

Air : Rassurez^çous , ma mie.

On va rouvrir la Sorboime ^ L'église attend ses décret^.

On ne hiile encor personne , Mais les fagots sont tout prêts«
Par bonheur^ <;hez nous hafaïe ■Uu saint d'un esprit plus doux.

Ermite, booi ernûte,

Priez , priez pour nouiS 1

Des prêtres, grands catholîqges L'ont instruit à servir D^eu.

Il tient au ipjmes reliques Qu'aimait Vahhé de CbauUeu.

A l'Amour sa muse invite :

Par lui nous serons absous*

Ermite , bon ermite.

Priez , priez pour nous !

Rabelais , ce fou s\ sage , Lui lëgua y par parenté , Un capu-
chon dont l'usage £n fait un sage en gâte'.

Contre la gent Ljpocrile Voyez son malin courroux. .

Ermite , ' hon ermite , Priez , priez pour nous I

Ce n*est tout son patrimoine :

Car pour être chansonnier , De Lattaignant , gai chanoine , Il
choisit le bénitier^ Mais de ses refrains ^ qu'on cite , Lattaignant
serait jaloux.

Ermite , -bon erniite , Priez , priez pour nous !

Il lui manquait un bréviaire :

Le bon ermite, à dessein , Prit les efeuvres de Voltaire j Qui se
disait capucin.

Grâce à Fauteur qui me'dite , Il sait charmer tous les' goûts.

Ermite , bon ermite , - Priez , priez pour nous !

(5i) De tels saints suivant les traceiL* Sur son gai cailifour-
chon , .

Il laisse fourrer aux grâces Des fleurs sous son capuçioii, A
Taimer tout nous invite ; Avec lui sauvon\$«*notis.tou5.

Ermite , Lon ermite , Priez , priez pour nous !

MON PETIT COIN, Am : Du Vaudeville de la Petite
Gouifernante,

Non , le monde ne peut me plaire j Dans mon coin retournons
rêver.

Mes amis, de votre galère Un forçat vient de se sauver.

Dans le désert que je mé trace , Je fuis , libre comme un
Be'douin.

Mes amis , laissez-moi de grâce , Laissez-moi dans mon petit
coin.

Là ^ du pouvoir bravant les armes , Je pèae et no» fers» et
n^s? djpoîts. -

Sur4es peuples versant des larmes.

Je juge et condamne les rojs.

Je prophétise avec audace \$ L'ayenîr me sourit de loin.

Mes amis, laissez-moi de grâce.

Laissez-moi dans mon petit coin.

Là , j'ai la baguette des fêts ; A faire le bien je me plais.

J'élève de nobles trophées ; Je transporte au loin des palais.

Sur le trône ceu: ^ que je place D'être aimés sentent le besoin.

Mes amis , laissez*moi , de grâce , Laissez-moi dans mon petit coin.

C'est là que mon âme a des ailes :

Je vole , et , joyeux séraphin , " Je vois aux flammes éternelles
Nos rois précipités sans fin.

Un seul échappe de leur race \$ De sa gloire je suis témoin.

Mes amis , laissez-moi de grâce , Laissez-moi dans mon petit coin.

Je forme ainsi pour ma patrie Des vœux ^e le ciel entend bien.

Respectez donc toà rêyitkié :

Votre monde ne me râtlt rien; De mes jours , fî}<fs au
Pâtnas^sé f Daignent les Misiés prékât soin !

Mes amis, laissez-moi , de grâce , Laissez-moi dans mon petit coin*

LE SOTTA DES NOCEfr,

AIR r Zon f ma Lâsette , s^éH ! ma Lis^n,

L'hymej» prend cette nuit Deux amans ékts »a îiëssif..

Qu'a» seuil dl^ lèu^ rtfddtit Un doux concerl ié pkief..

Zon l flûte IH(bdàsé^ I

Zon I vit^lôâ I

Zon L flûte et basait f Et Yîolon ^ i6Mt f iau t '

Par ce trou fait exprès ^ Voyons ce (frit'se pfi«stf^ L'épousé tf
wille aHieaits , LVpoux est ^AvL 4[*ââdace.

Zon ! flûte et basse !

Zon i violon !

Zon 1 .flûte et basse !

Et violon , zpn ! zon !

L'épouse veut encor

Fuir l'époux, qui Tcmbrasse ;

Mais sur plus d'un trésor

Le fripon fait main basse.

Zon ! flûte et basse 1 Zon ! violon I Zon ! flûte et basse !

Et violon , zon I zon I

Elle tremble et pâlit Tandis qu'il la délace n va briser le lit»

n va rompre la glace

Zou ! flûte et b^sse !

Zon ! violon I

Zon I flûte et basse I Et violon , zon ! zon !

Mais y pris au trèbuchet , L'époux f qu'elle disgrâce I De l'oiseau qu'il cherchait

Ti'B. treuTe' que la place.

Zon 1 flûte et basse !

Zon ! violon 1

Zon ! flûte et basse I Et violon , zon ! zon !

La belle en sanglottant , Se confesse à voix basse* D'un divorce éclatant Tout haut il la menace.

Zon I flûte et basse !

Zon I violon I Zon 9 flûte et basse I Et violon , zon I zon !

Monsieur jure après nous i Mais qu'à tout il se fasse.

Du livre des époux Il n'est qu'à la préface.

Zon ! flûte et basse I

Zon ! violon !

Zon ! flûte et basse !

Et violon , zon I zon !

L'INDÉPENDANf .

Air : Je vais biéntdt quitter Vempîre^

Respectez moB indépendance,.

Èsclaye de la vanité (C'est à l'ombre de l'Ugence Que j'ai
trouvé la liberté {his) :

Jugez aux cbants qu'elle «ilnspire,.

Quel est sur moi son ascendant {his}^ Lisette seule a le droit
de sourire Quand je lui dis : Je suis indépendant^ Je suis , îe juis
isidiépdiidpBtr

Oui y. je suis un peuvre aiauYa{[e »

Errant dans la société ;

Et pour repousser re^clavagCy

Je n'^ai qu'un are et ma gaîté.

Mes traits sont ceux de la satire i

Je les lance en me défendant Lisette seule a le droit àe sou-
rire • Quand je lui dis : Je suis indépendant j;

lé suis y. ^e suis indépendant.

-(57) Chacun rit des flatteurs du LouTre , Yaleis , en tout
temps prosternés , Dans cette auberge qui ne s'ouvre Que pour
des passans couronnes.

On rit du fou qui sur sa Ijre Chante à la porte en demandant.

Lisette ^eule a le droit de sourire Quand je lui dis : Je suis in-
dépendant , Je suis, je suis indépendant.

Toute puissance est une gène :

Oh ! d'un roi ^ue je plains l'ennui I C'est le conducteur de la
chaîne; Ses captifs sont plus gais que lui.

Dominer ne peut me séduire \$ J'offre l'amour pour répondant.

Lisette seule a le droit de sourire Quand je lui dis : Je suis indépendant , Je suis f je suis indépendant.

En paix avec ma destinée , Gaîment je poursuis mon chemin , Riche du pain de la journée , £t de l'espoir du lendemain.

Chaque soir^ au lit ^ui ni'attît>

(58) Dieu me conduit sans accident.

Lisette, seuk a le droit de. sourire Quand je lui dis^ : Je suis indépendant , Je suis , je suis indépendant.

Mais quoi ! je vois Lisette oruëe

De ses attraits les plus puissans ,

Qui des chaînes de riijmeiïe

Veut charger mes bras caress'aus.

Voilà comme on perd un empire !

Non , non , point d'hymen imprudent.

Que toujours Lise ait le droit de sourire Quand je dirai : Je suis indépendant »

Je suis, je suis indépendant.

LES CAPUCINS

Air : Faut d'la vertu , pas trop n* en faut.

Bénis soient la vierge et les saints :) ^• On rétablit les capucins !

Moi , qui îis capucin indigne .

Je vais y ma petite Fanchon.»

Du Seigneur yendan^er la vîgne, £q reprèuaut le capuchon. --
Béais soient la vierge et les saints :

On re'tablit les capucins I

Fanchon , pour vaincre par surprise Les philosophes' trop nombreux , Qu*en vrais cosaques de Tëglise , Les capucins marchent contre eux»

Bénis soient la vierge et les saints :

On rétablit les capucins I

La faim désole nos provinces ; Mais la piété Ten bannit.

Chaque fête , grâce à nos princes , On peut vivre de pain bénit.

Bénis soient h vierge et les saints : ; On rétablit les capucins I .

L'église est l'asjle des cuistres i Mais les rois en sont les piliers
:

Et bientôt le banc des ministres Sera le banc des marguilliers.

Bénis soient la vierge et les saints :

On rétablit les capucins !

Pour tâter de Tagneau sans tachés , Nos soldats courent
s'attabler;

(6p) Et devant certaines moustaches On dit qu*om a yu Dieu
trembler* Bénis soient la Tierge ef les isaîntè :

On re'tabiit les capucins 1

Nos missionnaires font rendre' Anx bonnes gens lès biens de
Diea; Us marchent tout couverts de cendre :

C*est ainsi qu'on couvre le ieit Bénis soient la vierg« et les
saints :

On rétablit les capucins I

Fais-toi dévote aussi , Fancbette :

Vas , il n'est pas de sot métier.

Mais qu*av€c nous deux , en cachette , Le diable crache au
bénitier.

Bénis soient la vierge et les saints :

Ou rétablit les capucins 1

LA BONNE VIEILLE

Air : de TVilTiem , ou Muses des bois et des accords t^fmpêtres.

Vous Tieillirez, o ma belle maîtresse:

Vous vieillirez , et je ne serai plus.

Pour moi le temps semble, dans sa vitesse , Compter deux fois les jours que j'ai perdus* Survivez^moi ; mais que Tâge pénible Vous trouve encor fidèle à mes leçons ; Et bonne vieille , au coin d'un feu paisible , De votre ami répétez les chansons.

Lorsque les jeux chercheront sous vos rides Les traits charmans qui m'auront inspiré , Des doux récits les jeunes gens avides Diront : Quel fut cet ami tant pleuré I De mon aiûour peignez , s'il est possible , L'ardeur , l'ivresse , et même les soupçons; Et bonne vieille , au coin d'un feu paisible , De votre ami l'épétez les chansons.

On vous dira : sayait-il être aimable ?

Et sans rougir, vous direz : Je Taimaïs.

D*un trait méchant se montra-t-il capable l Avec orgueil , vous répondrez ^ Jamais.

Âb ! dites-bien qu'amoureux et sensible , D'un luth joyeux il attendrit les sons ; Et bc^iy. vieille , au coin d'un feu paisible , De votre ami répétez les chansons.

Vous , que j'appris à pleurer sur la France , Dites surtout aux fils des nouveaux preux , Que j'ai chante la gloire et respérance Pour consoler mon pays malheureux.

Rappelez-leur que l'aquilon terrible De nos lauriers a détruit vingt moissons.

Et bonne vieille , au coin d'un feu paisible, De votre ami répétez les chansons.

CH^t chéri , Hjuand mon renom futile De vos vieux ans char-
mera les douleurs ; A mon portrait , quand votre main débile ,
Chaque printemps , suspendj^a quelques fleurs; Levez les yeux
vers ce monde invisible Oû pour toiours nous-nous réunissons ;
Et bonne vieille , au coin «d'un feu paisible , De votre ami répétez
les chansons.

(65) LA VIVANDHÈRE.

Air : Demain main au point du jour ^ on Bat la

générale ,

ou air noui^eau de^, Wi&hem..

Vivandière du régiment ,

C'est Catiu qu'on me nomme.

Je yendâ , je donne , et bois galment Mon yin et moû rogome:

J'ai le pied leste et Tbeil mtrtîn , - Tintin , tintin , tintin , r'Kn
tintia :

J'ai le jj^d leste et l'œil mutin , • Soldats , Yoilà Oatin I *

Je fus chère à tous* nos héros;

IM'as 1 combitfM J'en pleure.

Aussi , soldats et généraux

Me comblaient, â toute heure»

D'amour , de gloire et de l^utiti ^ Tintin , tintin , tâtâtù J* rlin
tintin: :

D'amour , de gloire et de butin j Soldats , voilà Catin I
 J'ai pris part à tous vos e:sploits , £n vous versant à boire.
 Songez combien j'ai fait de fois Kafraichir la Victoire.
 Ça grossissait son bulletin ; Tintin , tintin , tintin , r'iin tintin :
 Ça grossissait. son bulletin; Soldats y voilà Catin !
 Depuis les Alpes je vous sers :
 Je me mis jeune en route.
 A quatorze ans , dans les déserts , Je vous portais la goutte.
 Puis , j'entrai dans Vienne un matin ; Tintin , tintin , tintin ,
 r'iin tintin :
 Puis, j'entrai dans Vienne un matin ; Soldats, voilà Catin I
 De mon commerce et des amours C'était le temps prospère.
 A Rome je passai huit jours , Et de .notre Saint-Père
 Je débauchai le sacristain ;
 Tintin , tintin » tintiii , rlin tintia :
 Je débouchai le sacristain ; Soldats » yoila Catin 1
 J'ai fait plus que maint duc et pair Pour mon pays que J'aime.
 A Madrid si j'ai vendu cher , £t cher à Moscou même ,
 J'ai donné gratis à Pantin ; Tintin , tintin » tintin , r^lin tintin
 :
 J'ai donn^ gratis à Pantin ; S<^datSy ToiU Catin!

Quand au nombre il fallut céder
La victoire infidèle, Que n'avais-je pour vous guider
Ce qu'avait la Pucelle !
L'Anglais aurait fui sans butin; .
Tintin , tintin , tintin , r'iin tintin :
L'Anglais aurait fui sans butin ;
Soldats , voilà Catin !
Si ye VOIS de nos vieux guerriers
Pâlis par la souffrance , Qui n'ont plus , malgré leurs lauriers ,
De quoi boire à la France , .
Je refleuris encor leur teint ; 7'ialin , tintin , tintin , r'iin tintin
:
Je refleuris encor leur teint ; Soldats y voilà Gatin !
Mais DOS ennemis , gorgés d'or, Paîront encore à boire .
Oui 9 pour vous doit briller encor Le jour de' la victoire.
J'en serai le réveil-matin ; Tintin , tintin , tintin , rlin tintin :
J'en serai le réveil-matin ; Soldats , voilà Catin !

LE JOUR DE SON BAPTÊME

Air : J'étais bon chasseur autrefois

Ma fiUeule , où diable a-t-on pris Le pauvre parrain qu'on vous donne ?

(67) Ce choix seul excite vos cris ; De bon cœur je vous le pardonne.

Point de bonbons à ce repas :

A Tos jeux cela doit me nuire ; * Mais , mon enfant , ne pleurez pas , Votre parrain vous fera rire.

L'amitié m'en a fait l'honneur , Et c'est l'amitié qui vous nomme.

Or, pour n'être pas grand seigneur.

Je n'en suis pas moins honnête homme.

Des cadeaux si tous faites cas , Vous j trouverez à redire j Mais , mon enfant , ne pleurez pas , Votre parrain vous fera rire.

Malgré le sort qui sous sa loi Tient la vertu même asservie , Puissions-nous , ma commère et moi Vous porter bonheur dans la vie !

Pendant leur voyage ici-bas , Aux bons cœurs rien ne devrait nuire ; .

Mais , mon enfant , ne pleurez pas , Votre parrain vous fera rire. -

Qu'à vos noces je chanterai.

Si jusque-là mes ehansons plaisent l

Mais peut-être alors je serai Où Panard et CoUé se taisent»

Quoi 1 manquer aux joyeux, ébats Qu'un pareil jo«r devra pro-
duire t Non, Bion enfant , ne pleurei^ pas , Votre Pan'ain tous
fera rire*

L'EXILÉ

(jiUfVIEK 1817.)

Air : Srrnnte > bam ermite.

A d'aimables conq[>agnes Une jeune beauté Disait : Dans nos
campagnes Règne Thumanité.

Un étranger s'avance , Qui , parmi nous errant y Redemande
la France Qui! chante en soupirant.

D'une terre chérie C'est un fils désolé.

Rendons une patrie

(69) Une patrie Au pauyre exilé*

Près d'un ruisseau rapide ^ Vers la France entraîné , Il s'assied
y l'œil humide.

Et le front incliné.

Dans les champs qu'il regrette n sait qu'en peu de jours Ces
flots que rien n'arrête Vont promener leur cours»

D'une terre chérie C'est un iils désdé.

Rendons une patrie, Une patrie Au pauyre exilé.

Quand sa mère , peut-être ,
Implorant son retour ,
Tombe aux genoux d'un maître
Que touche son amour.

Trahi par la victoire ,
Ce proscrit , dans nos Bois \$
Inquiet de sa gloire ,
Fuit la haine des rois. '

(70) D'aoe terre chérie C'est on fils désolé.

Rendons une patrie , Une patrie Au pauvre exilé.

De rivage en rivage Que seiX de le bannii' h Par-tout de son
courage Il trouve un souvenir.

Sur nos. bords , par la guerre Tant de fois envaliis, Son sang
même a naguéoe Coulé pour son pays.

D'une terre chérie C'est un fils désolé.

Rendons une patrie , Ujae> patrie Au pauvre exilé.

Dans nos desAins contraires , .

On dit qu'en ses foyers Il recueillit nos. frères , Vaincus et pri-
sonniers^ De ces temps de conquêtes

C7Ï) Rappelons-lui le cours ; Qu'il trouye ici des fêtes , Et sur-
tout des amours.

D'une terre chérie C'est un fils désolé.

Rendons une patrie , Une patrie Au pauvre exilé.

Si notre accueil le touche , Si , par nous abrité , Il s'endort sur
la couche De l'hospitalité; Que par nos voix légères Ce Français
réveillé , Sous le toit de ses pères Croie avoir sommeillé.

D'une terre chérie C'est un fils désolé.

Rendons une patrie , Une patrie Au pauvre exilé.

LA BOUQUETIERE ET LE CROQUE- MORT

Air : Le cœur à la danse.

TJn rigodon , etc.

Je b'suïs qu'un*bouqu'tière et {'n'ai rien ;

Mais d'Vos soupirs j'me lasse , Monsieur l'croq'mort , car il
faut bien

Vous dir* vof nom-z-«ri face.

Quoique j'sois-t-un esprit fort , Non , je n'veux point d'un
croqu'mort.

Encor jeune et jolie , Moi , j'Vends rosiers , lis et jasmins ,

Et n'me sens point l'enyie

De passer par vos mains.

C't* amour , qui fait plus d'un hasard ,

Vous iêÎre par l'oreOle Depuis rjour où vot* corbillard Ren-
versa ma corbeille.

Il m'en coûta plus d'un' flenr^ Vot* métier leur jtort' malheur.

(73) Encor jeune et jolie i, ' Moi 9 j'yends rosiers , lis et jas-
mins , Et n*ine sens point l'allie • • ' De passer par vos mains. '

A d*bons vivans j'aime à parler^

Et, monsieur ,.n* vous déplaie, Ayec vous m' faudrait-z-étaler

Mes fleurs chez V pèr* la Chaise, Mon commerce est mieux
fêlé ^^ A la porte d''la Gaîtë.

Encor jeune et jolie , Moi , j'vends rosiers , lis et jasmins ,

Et n*me sens point Tenvie

De passer par vos mains.

Parc'que vous retournez d*grands seigneurs ,

Vons vous en faitè'accrôire ; Mais si tant d'gens qu'ont des
honneurs

Vous doiv' tous un pour boire , Y en a plus d'un , saïis m'vâater
, ' ^ Ju'j'avons fait ressusciter.

Enoor jeune et jolie , Moi , j'veiids rosiers ^ lis et jasmins ,

Et ii*me sens poibt TenVie

De païsser par vos miaïirs.

(74) J* frai courte et bonne , «t , j'y consens ,

En passant , venez m'prendre.

Mais qu'ce n'MJt point-z^Yant éa. ians ; Adieu , cEoq'mort si tendre, P' tr' bie^ qu'en s'impatientant , Un* pi'atique vous attend.

Encor jeune et Jolie , Moi 9 j Vends rosiers, lis et jasmins, Et n'me sens point Tenvie De passer par vos mains.

LA PETITE FÉE

Air : C*çsi le meUleMr. àamme dm monde ^ cm iPét^s >boh chasseur autrrfiàs*

Enfàws 9 tl ^ait use fois Une fée appelle Urgande ; Grande à péimè de quatre doigts , Mats de bonté vpaiimtnt bien grande.

De sa I^aguette un ou detuc coups Donnaient fâiott^ pair&it«.

•

^:t^ V. .rfLr:

I it jz^3^5dCâûr(--=-*!*" ■•-».-'-.<*. -> ^

(75) Ah ! boBDe tée , enseignez-qous Où vous cachez votre baguette!.

Dans une conque de saphir , De huit papiMons: aUeWe , Elle passait CAMme oa zéphîr. ; Et la terre e'tait Goasol^e..

Les raisins mûrissaient plus* dAuft y Cha^^ moi&soii/^tait complète.

Ah ! boone, tée , f nfieigiMZHif ii»: .

Où vous cachez votae b4|[Wtte 1<^

C'était la marraine d'un roi Dont elle créait les Dunistres-»;*
Braves gens « sjoubûs a la Ipi ^, Qui laissaient, ^oir dans leuKs
rostres.

Du bercail ûa chassaient k& Iqi^s Sans. abuMK de. la,
houlette.

Ah.1 bi^anne fée*., enseignezruous^ Où vous, cachai votie
bag^ielttf i

Les juges , sous ce roi puissant , Etaient Torgane de la fée ; Et
par eux jamais Tinnocent Ne voyait sa plainte étouâi^e.

Jamais pour l'erreur à genoux

(.76) La clēmenc n'était muette Ah ! 'bonne fée , enseignez-
nous Où TOUS cache; votre baguette !

Pour que soii filleul ftit béni , £lk' avait touché sa couronne.

Il voyait tout son peuple uni , Prêt à 'mourir pour sa personne.

S'il venait' des voisins jaloux , On les forçait à la retraite»

Ah ! 'bonne fé6 , enseignez-nous Où vous cachez votre ba-
guette I

Dan'j un beau palais de crystal ,

Hélas ! Urgande est retirée.

Èh Amérique tdut va mal ;

Au plus fort l'Asie est livrée.

Nous éprouvons un sort plus doux ;
Mais pourtant si bieïï qu'on nous traite ,
Àh I bonne fée , enseigtiez-nous
Où vous cachez votre baguette !

MA NACELLE

CHANSON GHANTlêÈ A MES AMIS REUNIS POVR MA
riTE. .

Air : Eh I çogue la galère

Sur une onde tranquille Voguant soir et matin »

Ma nacelle est docile Au souiBe du destii).

La voile s*enfle-t-eïte , J'abandonne le bord.

£h } yogue ma nacelle ; (O doux zëphyr , sois-moi fidèle I) Ehl
TOgue n^a nacelle^ Nous trouverons un port.

J'ai pm <|ib«ir ipxaàgère La mirsie eu dksmwis \$ El M» otAi-
vii» fe^re S'égak À SI» 4oui Mtts.

La folâfi^ pudelle ai 7^

Chante sur cbaque bord.

■ Eh I vo{.ue ma nacelle 5

(O doux zéphyr , sois-moi fidèle {)

Eh I Tôgù^ mànàcene*-'

Nous trouverons un port.

Lorsqu'au sein de l'orage, Cent foudres à-la-fois , Ébranlant ce rivage, Épouvantent les rois; Le plaisir, qui m'appelle, M'attend sur l'autre bord.

Eh I voque ma nacelle j (O doux zéphyr , sois-moi fidèle !) Eh ! vogue ma, nacelle j Nous trouverons un port. /

Loin de là , le ciel change :

Un soleil éclatant ' Vrent mûrir lai vendange Que.le Iweuff.atteBdér o D'une liqueur uouveUe < Lestons-nojiâf mr ce bord».

Eh (rVOgue ma nacelle ^ (o doux zéphyr» ; ^ iM)i5-iBioi fidèle 1}

Eh ! yogue ma nacelle ; - Nous trouverons un port.

Des riyès Mea- connues M'appellent à leur tour.

Les G'tces tbemi-nues ' >■' Y célèbrent l'amour.

Dieu ! j*entetids là plus belle Soupirer sur le bord :

E^î yiogoue iùà t)â«èllei ' • (O doux zéphyr, sois^moi fidèle I)
Eh I yogue ma nacelle ; Nous trouverons un port* •

Mais , loin du roc perfide Qui produit le laurier , Quel astre heureux me guide: . < Vers un humble foyer l L'amitié renouvelle
Ma fête sur ce bord : ^

Eh I vogue ma nacelle ; " ' (O doux zéphyr ,* sois-moi fidèle f*)
Eh I vogue in a nacelle ; Nous entrons daàs le port^

M. JUDAS

Aui : J'Mit M èuré p^fwté.

MdivliEvlL Judaà «al «n diAle»

Qui soutient aye): «hakmr Qu'il n'a jimé qii'vBi jeul rôle:.

Et n'a |»riâ ^«'aae, «oïdtnir.

Nous fui d^estestf les |;eti\$ Tantôt rouges ^ tealet Uancs^
Parlons bas, ' Pâtioii^ bâ(S , Ici près f^ Vu iTudàfs.

J'ai tu ludàs , fai Vu Jitiats,

Curieux et nouvelliste^ Cet observateur inoral Parfois se dit
journaliste ^ Et trattche du libéral^ Mais voulons-nous réclamer
Le droit de tout impximer»

Parlons bas ,

Parlons bas »

(8i) Ici près, j'ai tu Judas.

J*ai TU Judas , j'ai tu Judas.

Sans respect du caractère, SouTCDt ce lâche effronté Porte
l'habit militaire Atcc la croix au colë; Nous qui faisons Tolontiers
L'éloge de nos guerriers ,

Parlons bas ,

Parlons bas , Ici ^rès , j'ar tu Judas , J'ai vu Judas , j'ai vu
Judas.

ËñfiD , sa bouche flêtrie Ose prendre un noble accent :

Et des maux -de la patrie Ne parle qu'en gémissant^ Nous qui
faisons le procès ' A tous les mauTaia Français , Parlons bas ,
Parlons bas.

Ici près , j'ai tu Ji^das.

J'ai TU Judas , j'ai tu Judas ,

Monsieur Judas , sans malice , Tout baut TOUS dit : Mes amis
,

dbv VjOC^

(8b) Les limiers de la» police Sont à- craindre en. ce payl^:

Mais nous , qui de maints brocards Poursuivons jusqu'aux
mouchards »

Parlons has , Parlons bas, Ici près , j'ai vu Judas ^ J'ai vu Ju-
das , j'ai vu Judas.

LE DIEU DES BCB>^NES GENS

Ain : du F'cmdeuille de la Partie Carrée.

Il est un Dieu : devant lui je m^inoline , Pauvre et content ,
sans lui demander rien.

De Tunivers observant fo machine , J'y vois du mal, et u'aime
que Wbien.

Mais le plaisir à ma philbsopkie Rèvèle assez des cieux intelli-
gens :

Le verre en main , gaîment je me confie Au Dieu dès'bonnès
gens.

Dans ma r«tmi£«^, qùj'ou.voit Vindigwwe, Sans m'^yeiUw,
a«i6e;4 mon clwyot^

^ ' ^ - ■ ^ ' • - - ^ = ^ - « J : - - — ^igitizedby CjOG^S

(«5) Grâce aux amours , berce par Vtaifétaùcé , D'un lit plu\$
doux)> révc^ le duvel.

Aux dieux des tow^ «qu^ii autre ftâovifiie I Moi, qui ne crois
^'à «ies dieux indulgent 9 Le verre en mais , gftteent je me confie
Au Dieu des bonnes gêna.

Un cônqu^ranCf dans sa fortune altièrè^ Se fît un jeu des
sceptres et des lois ; Et de ses pieds on peut voir la poussière Em-
preinte encor sur le bandeau des rois.

Vous rampiez tous , 6 rois qu'on dëïfie 1 Moi , pour braver Acs
maîtres exigeans , Le verre en main^ gaîment je me coufie Au
Dieu des bonnes tgens.

Dans nos palais , où , près de la victoire , ïrlDaïent les arts ,
doux fruit des beaux climats. J'ai vu du nord les peuplades sans
gloire , De leurs manteaux secouer les frimats.

Sur nos dëbris Albion nous àéûe ; Mais les destins et les flots
sont changeans i Le verre en main , galment je me confie Au Dieu
des bonnes gens.

Quelle menace un pvêtre fait entendre i Nous touchoas tous à
nos derniers instants ;

d byLjO*'

(84) LVtemitè va se faire èompreiidre ':

Tout va fiBir; l'univers et le temps.

Oh ! chérubins , k la face bouffie , Re' veillez donc les morts
peu diligens f Le verre en main., gaîment je me confie Au Dieu
des bonnes gens.

Mais quelle erreur ! non , Dieu n'est point colère i S'il créa tout
, à tout il sert d'appui :

Vins qu'il nous donne , amitié tutéUire , Et vous , amours , qui
créez après lui , Prêtez un charme à ma philosophie , Pour dissi-
per des rêves affligeans.

Le verre en main , que chacun se confie Au Dieu des bonnes
gens 1

ADIEUX A DES AMIS

Air : C'est un lanla landerirette,

D*i a fa lit-il que je parle, Mes amis quand loin de Vous ' Je ne
puis voir sur la carte D'asyle pour moi plus douxl

Même au sein de nçtre irresst , Dieu ! je croîs être à demain :

Fouette , cocher ! dit la sagesse , Et me ToilA sur le ckemin.

Maigre les sermons du sage , On pourrait , grâce aux plaisirs ,
Aux fatigues du voyage Opposer d*hcureux loisirs.

Mais une ardeur importune En route met chaque humain :

Fouette , cocher ! dit la Fortune ;

Et nous Toilà sur le chemin.

^* va point voir ta maîtresse^ Ne va point au cabaret.

Me vient dire avec rudesse Un me'decin indiscret :• Mais Li-
sette est si jolie 1 Mais si doux est le ton vin !

Fouette , cocher ! dit la Folie ;

Et me voilà sur le chemin.

Parmi vous bientôt , peut-être , Je chanterai mon retour.

Dëjà je crois voir renaître

"" " '-- îitized by CjOOj

'^IBbI

(W) L'aurere d^nu hi heât }our.

L*allégres5e (fue j^encewsfe , A mon paquet liiét Id Ifftfin.

Fouette , codier ! <lit TEsp^frattciB j £t me voilà sur le
chemin.

LA RÉV£RIE

Air : Jua signora malade.

Loiw d'une Iris volage Qu'un seigneur m'enlevait , Au f)rni-
teiiips , smis r«îièrage ^ Un jour dioii «aur Tèrtatt.

Prive dime iixiidèle'.

Il rêvait qu'une OTtre belle Volait à nuïii seddurs.

Venez, venez ^^ ^^enêz', une* amouss ! (his.)

Cette belle était tendre , Tendre et fière à-la-fois.

Il me semîftatt l'entenâre Soupirer àatis les fcois.

C'était ime pHnceisSe

JbTVjO<

(87X Qui respjraU la teoidresâe.

Loin de l'éclat des cours.

Venez, venez,, venez , mes amours.]

Je rén tendais se plaindrts Du poids, de la grandeur..

Cessant de me contraindre , Je lui peins mon ardeur.

M«s yeux versent des larmes , Ravi* 4b vQÎr ta»t dç champs
Sous de si beaux atours.

Venez , venez , venez , mes amours f

Telle était la merveille Dont je flattais mes sens.

Quand soudain mon oreille S'onvre qux plus doux accens.

Si c'es.t vous , ma princesse , I)ie\$ roses de la ten^e.sse Venez
semer mes jours.

Venez , veute ^ yftmHf in«t anouitt!

Mais» non: c'est la coquette Du Yilla|;.e voisiq.

Qui nx'ofire une conquête, En corset d'e I>asin.
Grandeurs , je vous oublie I Cette fille est si jolie I
Ses jupons sont si courts I Venez , venez , venez , mes amoeurs
t

LA VIGNE PLANTÉE DANS LES GAULES

Aia nouveau dé M. Wilhem , ou de PierrC'le^Grand,

Breunus disait aux bons Gaulois :

Célébrez un triomphe insigne :

Les champs de Rome ont payé mes exploits,

Et j'en rapporte un cep de vigne :

Grâce à la vigne , unissons pour toujours } L'honneur , les art»
, la gloire et les amour» • L

Privés de son jus tout-^piûssant , .

Nous avons vaincu pour, en boire.

Sur nos coteaux, que le pampre naissant

Servent à couronner la victoire.

Grâce à la vigne , unissons pour toujours L'honneur , les arts,
la gloire et les amours.

bk.

(89) Un four , par ce raisin vermeil , .

- Des peuples vous serez l'envie.

Dans son nectar plein des feux du soleil ,

Tous les arts puiseront la vie.

Grâce à la vigne, unissons pour toujours L'honneur, les arts ,
la gloire et les amours.

Quittant nos bords favorises.

Mille vaisseaux iront sur Tonde , Charges de vins, et de. fleurs
pavoises ,

Porter la joie autour du mou de.

Grâce à la vigne, unissons pour toujours L'honneur , les arts ,
la gloire et les amours.

Femmes , nos maîtres absolus , Vous qui pre'paréz nos ar-
mures , Que sa liqueur soit uli baume de plus Yeçsë par vous sur
nos blessures* Grâce, à la vigne , unissons pour toujonrs L'hon-
neur , les arts , la gloire et les amours.

Soyons unis , et nos voisins Apprendront qu'en de^ jours
d'alarmes Le faible appui que l'on donne aux raisins Peut vaincre
à défaut d'autres armes, a. 8*

Crâce â la vigiM"» mimotis pour tQujourd»

L'honneur , Us arts > h gloire et les amours.

Éacchus , d'emWllir ses destins Un peuple hospitalier te prie ;
Fais qu'un proscrit , assis â nos festins ^

Oublie un moment sa pairie.

Grâce à la vigne ^ unissons pour toujours L'honneur, les arts ,
la gloire et les amours»

Br^nus alors bënît les tient ,

Creuse la terre avec sa lanee ^

Plante la yigne : ei les Gaulois , joyeux ^

Dans l'avenir ont yu la Frant^.

Grâce à la yigne , unissons pour toujours^ L'honneur , les arts
, lia g(lôire et les àmonrs.

LES CLEFS DU PARADIS

AiA : Jl coups d'pied y à coups d'poings^

Sjmwt-Piebre perdit , l'autre jour , Les clefs da. céleste sēfour ;
(L'histoire est vrâteeni singnliire I) C'est Margot <fUi, passant
par là.

Dans son gouSlset lès lui vola.

d'byOTyÔgĩ(^

(g1 > Je vais y Margot , « Passer pour un nigaud ; « Rendee-
moi mt% defe , disait «aint Pkrre^ »

Margoton , saos perdre de temps ^ Ouvre le Ciel k deux Lat-
tans , (L'histoire est vraiment singulière 1 } Dévots &tüé^ y pé-
cheura maudits »

Entrent ensemble en poradi».

«Je vais 5 Maiigot ^ <k Passer pour un nigaud \ « Rendes-moi
mei^ fikfs y liisait saint Pierre.)►

On voit arriver en chutant , Un turc , un jnif , un pirottestant \$
(L'histoire est vraisment singulière i) , Puis uu pape , rikonneur
du corpa..

Qui , sans Margot ^ restait déborsT..»

«Je vais» Margot , ^ Passer pour «n «nigaud ^ 4(IVE«de&-
n|oi me\$ clefs , disait ^int Pierre. »

Des jésuite y que Margolon Voit à regret dans ce canton ^ (L'-
histoire «st vraiment singulière !) Sans kruit , à force d'avancer ,
Près des anges vont se placer.

(9*) « Je vais , Margot , » Passer pour tin nigaud, « Rendez-
moî mes clefs , disait saîùt Pierre !)

En yàin un fou (i) crie, en entrant ,

Que Dieu doit être intolérant;

(L'histoire est vraiment singulière !)

Satan lui-même est bien venu ;

La belle en fait un saint cornu.

«Je vais y Margot, «Passer pour un nigaud; « Reîidez-raoi mes
clefs , disait saint Pierre, v

Dieu pardonne ji Lucifer, Par décret supprime l'enfer; (L'his-
toire est vraiment singulière I)

La douceur va tout convertir': • "• • On n'aura personne à rôtir,
«Je vais , Margot, « Passer pour un nigaud ; « Rendez-moi mes
clefs , dirait saint Pierre I)>

Le paradis devient gaillard , Et Pierre en veut avoir sa part :

(LUIiistoire est vraiment singulière I)

(o ilf. Z>e .ft...rf.

(95) Pomr venger ceux qu*il a damnas 9 On lui ferme la porte
au nez.

«Je yais, Margot, «Passer pour un nigaud^ « Rendez-moi mes
clefs , disait saint Pierre. »

SI J'ÉTAIS PETIT OISEAU

Air nouveau de M. Wilhem , ou Ufaut que Von file doux.

Moi, qui , même auprès des belles , Voudrais yivrc eu passager
, Que je porte envie aux ailes De Foiseau vif et l^ger !

Combien d'espace il visite \

A voltiger tout l'invite :

L'air est doux , le ciel est beau.

Je volerais vite, vite, vite]*,

Si j'étais petit oiseau.

C'est alors que Pbiloméle M'enseignant &t^ plus doux sons ,

C 94> J'irais de la pastcitHxdlc Accompagner lesi chan^oas.

Puis , j'irais chanucr l'ernute Qui , sans veadre V^au héaite ,
Danae aux pauvres soix mautes^.

Je volerais vite , vite , vite , Sifêtafs petft oiseau.

Puis j'irais dans le bocage , Oû des buveurs en gall^.

Attendris par mon ramage, Ne boiraient qu'à là beauté :

Puis ma chanson favorite , Aux guerrier» qu'pn déshérite , Fe-
rait chérir le hameau.

Je volerais vite , vite , vite , Si j'étais petit oiseat^.

Puis j'irais sur les tourelles- Oû sont de pauvres captifs , £n
leur cachant bien mes ailes , Former des accords pîaintifs, L'un
sourit â ma visite; L'autre rêve , dajM &q« g^te f Aux champ* où
ft^t «Qu bercoau.

dtoyG^Qgk

<95) Je volerais yite, vite, 'vite, Si }*étads petit oiseau.

Puis, touiant rendre sensible Un Yûi qui tairait l>ranm , Sur
un olivier paisible , Jirtns «ekânUèl' près de M :

Puis , j'irais jusqu'ou s'abrite Quelque famille proscrire , Porter
de Tarbye un rameau»

Je volerais vite , vite , vite , Si j'e'tais petk oiseau.

Puis , jusques où nâk Paurore , Vous , hi^chans , je vous fui-
rais* , A moins que Tamotir encons Ne me surprît dans ses rets.

Que ., sur un sein ^u*il agite , Ce chasseur que nul n'ôvite , Me
dresse un^iege nouveau :

J'y volerais vite,, vite, vite, Si j'étais petit oiseau.

LE BON. VIEILLARD. Air : Contentons^nous d*ufte simple
bouteille.

JoTEux enfam , vous que Baccbus rassemble ,

Par vos chansons vous m'attirez ici.

Je suis bien vieux ; mais en vain ma voix tremble;

Accueillez-moi , j*àime à chanter aussi.

Ou temps passé j'apporte des nouvelles»

J'ai bu jadis avec le bon Panard.

Amis dii vin , de la gloire et des belles ,

Daignez sourire aux chansons d'un vieillard»

De me fêter , eh quoi j chacun s'empresse 1 A ma santé coule
un vin généreux.

Ce doux accueil enhardit ma vieillesse :

Je crains toujours d'attrister les heureux.

Que les plaisirs vous couvrent de leurs ailes ; Avec le temps
vous compterez plus tard.

Amis du vin , de la gloire et des belles , Daignez sourire aux
chansons d'un vieillard.

~: Digiii2£«Lby Laoû^lfia

(97) Ainsi que tous j*îii vAsu de caresses ; \os
graj5id'm4l»a»s diraient si fe leur plus. J*eus des châteaux , des
«mis , des ivaltresses ; Amis , châteaux. , ma^tr es^e» ne sont
pins.

Les souyenirs w^ sont restés fidèles ; .

Aussi paH^is fe soupire à récf^rt.

Amis du via, de la g^otref et des belles ^ Daignez sourire aux.
cbansoi» d'un Tt^llard.

Dans nos discords, j'ai fait plus d*un naufrage. Sans fuir ja-
mais la France et son doux ciel. Au peu de vin que m*a laissé
l'orage , L*orgueil blessé ne mêle point de fiel.

J'ai chanté même aux vendanges nouvelles , Sur des coteaux
dont j*eus long-temps ma part. Amis du yin, île la gloire et des
belles , Daignez sourire aux chansons d'un vieillard.

Vieux compagnon des guerriers d*un autre ige, Comme Nes-
tor je ne vous parle pas.

De tous les jours où brilla mon courage ^ J'achèterais un jour
de vos combats.

Je Tavouerais , vos palmes immortelles M'ont rendu cher un
nouvel étendard.

Amis du vin , de la gloire et des belles , Daignez sourire aux
chansons d'un vieillaid.

vGooQle

Sur vos vertus quel avenir se fonde I Enfants , buvons à mes,
derniers amours.

La liberté va rajeunir le monde :

Sur mon tombeau brilleront d'heureux jours.

D'un beau printemps aimables hirondelles , J'ai pour vous
voir différé mon départ.

Amis du vin , de la gloire et des belles , Daignez sourire aux
chansons d'un vieillard.

QU'ELLE EST JOLIE I

Air :

Grands dieux ! combien elle est jolie Celle que j'aimerai tou-
jours !

Dans leur douce mélancolie Ses yeux font rêver aux amours.

Du plus beau souffle de la vie- A ranimer le Ciel se plaît.

Grands dieux ! combien elle est jolie I Et moi , je suis , je suis
si laid !

Grands Dieux ! combien elle jolie !

Elle compte au plus vingt printemps.

(99) Sa bouche est fraîche épanouie 5 Ses chereux sont blonds
et âo^taiis.

Par mille talens embellie ^ Seule elle ignore ce qu'elle est.

Grands dieux ! combien elle est jolie !

Et moi j je suis , je suis si laid !

Grands Dieu^ ! combien elle est jolie !

Et cependant j*en suis aime'.

J*ai du long-temps porter enVie , Aux traits dont le sexe est charme'.

Avant qu'elle enchantât ma vie , Devant moi Tamour s'envolait.

Grands dieux ! combien elle est jolie I Et moi , je suis , je suis si laid !

Grands Dieux ! combien' elle est jolie \ Et pour moi ses feux sont iconstans.

La guirlande qu'elle a cueillie Ceint mon front ■ chai\ve ayant, trente ans.

Voiles qui parez mon amie.

Tombez : mon triomphe est complet.

Grands dieux I combien elle est jolie !

Et moi 9 je ^Uis V je suis si laid !

(100)

LES CHANTRES DE PAROISSE, ,^ ou

LE CONCORDAT DE

CHANSOIF A BOIAE.

(Septembre 1817.)

Air : Du Bastringue.

GloUU tibi , Domine !

Que tout cliautre • Boive à plein ventre ; Glaria tihi , Domine !

Le concor4^ nous est donné.

Buvons , nous , chantres de paroisse , A qui nous tire enfin
d'anj^oisse.

D'abord , pour ne rien oublier , Remontons à François premier
(r).

(i) Le premier article du concordat de 1^17 remet en vigueur
celui de François 1er et de Léon X,

Gloria ^ tihi Domine !

Que tout chantre Boive à pleia ventce ; Gloria y tibi Domine I
Le concordat nous est donné.

A Gonsalvi buvons un verre ; Il a deux fois fait même affaire ; .
' Mais cette fois , de dr^it- divin ^ , x L'ëglise y gagne un pot de
vin (i):

Gloria tibi , Domine / . ' Que tout chantre Boive à plein ventre
; " '

Gloria tibi , Domine!

Le concordat nous est donne.

"Dts deux clefs de notre bon pape L'une du Ciel ouvre la trappe , Et Tautre. aux griffes du légat Ouvre les coffres de Tétat.

Gloria tibi , Domine !

Que tout chanter

(i) Ce concordat et celui de 1801 sont llouvrage du cardinal Hercule Gonsàlçi.

dbYGoo<

(iOfI)

Boiye à plein centre Gloria tihi , D^mme / Le concordat nous donn^

Si de nos co<|s la voix altièr (i) Troubla Théritier de saint Pierre , Grâce aux annales aujourd'hui (a^r.

Nos poules vont poadr t pour lui..

Gloria "Mi Domine /

Que tout chanter Boiye à plein ventre ; Gloria tibij Domine I
Le concordat vous e<t donn^..

Rendons Avignon au Saint Père (5) i Il le veut , et c'est là , j'es-
père , Prouver aux Francis d^ouillès Qu'il est'Un de nos alliés.

(i) Le coq figurait sur les drapeaux de ta république française,

(2) Les annatesy redevance payée au Saint" Siègre , et consacré» par suite du- concordat de François 1er

(5) Le pape réclame encore At^{ign}on dans la bulle de circonscription des diocèses[^]

(«o5V Gloria tibi ^ JDamme I Qae toaft ch«atie Boive à plein ventre j Gloria tibi , Domine t Le concordat nous est donné.

Qu'importe qu'à Eoàe on dâvukft Les libectès de iliHrc ëgiiae (e) ?.

Nous devons\$ à nos disputés Déjà tant d'autres libertés !

Gloria tibi , Doimne } Que tout chantre Boive à plein venltre j Gloria tibi , Domine !

Le concordat nous est donné.

Moines et prieurs vont revivre (2), n faut qu'avant peu le grand-livre ,

(i) Les libertés gallicanes compromises par le concordat de François 1er ; ce gui Vempêcha à* être enregistra damphtsieurs parïemens»

(2) Une des bulles de Pie Wlt contient ces expressions : Nous dotons en biens-fends et en rentes suç Pétat fes évoques et archevêques , etc[^]

Serrant à nos pieux desseins , Soit mis au rang dés liyres saints.

Gloria tibi , Domine !

Que tout cbautre Boive à plein ventre ; Gloria tibi , Domine !

Le concordat nous est donne.

Dans chaque ville, un séminaire (i)

Désormais sera nécessaire.

C'est un hôpital érigé

Auf enfans trouvés du clergé.

Gloria tibi , Domine !

Que tout chantre -Boive à plein ventre j Gloria tibi , Domine l
Le concordat nous est donné.

Pour les protestans, qu'on tolère (2), . Au Ciel nous craignons
de déplaire;

(^i) Le pape recommande V érection d^ nou-veaux
séminaires»

f (2) Lisez la déclaration adressée au Saint-- Siège par Af. de
Slacas, le i5 juillet ,1817.

(i05)

Mais qu'il nous passe encor long-teitips Nos Suisses qui sont
protestans.

Gloria tibi , Domine I Que tout chantre Boiye à pleia ventre j
Gloria tibi , Domine f Le concordat nous est donné.

Chantres , pour nous combien d'offices !

Nous n'irons plus , dans les coulisses , Brailler en chœur à
l'Opéra j Et l'église nous suffira (i).

Gloria tibi , Domine I Que tout chantre Boive à plein ventre j
Gloria tibi. Domine l

Le concordat nous est donné.

* Oui , chantres , c'est i nous- de boir^ :

Ce concovdat fait notre ^oire i

(i) On assure f»e pîMsienrt chantres de parroisse font partie
défi chœurs, des théâtres de Paris,

(io6)

Car le bon temps revient grand train , Où les rois chantaient
au lutrin.

Gloria tibî , Domine !

Que tout chantre Boive à plein ventre ; Gloria tihi. Domine ! *
^ Le concordat nous est donne'.

L'AVEUGLE DE BAGNOLET

Air : Ronde de la ' Ferme et le Chéieau*

A Bagnoletj'ai vu naguère Certain vieillard toujours content.

Aveugle il^aeviot de la guerre , Et pauvre il mendie en chan-
tant (bis), Sur'savifelleît' redit sans cesse :

4 Aux gens de plaisir je m'adtesse.

« Ah 1 donnez , donnez , s'il vous plaît.

Et de lui donner r«n s'-eœpresse.

«Ah' donnez , donnez, s'il vous platt , « A l'aveugle de Bagno-
let. »

(107) Il a poiir guide une fillette ; Et , près d'aimables ëtour-
dis , A la contredanse il repète :

« Conune vous j*ai danse jadis (bis)»

« Vous qui pressez avec ivresse « La main de plus d'une maî-
tresse « Ah 1 donnez , donnez , s'il vous plaît ; « J*ai bien em-
ployé ma jeunesse.

^ Ah i donnez , donnez , s'il vous plaît , « A l'aveugle de Ba-
gnolet. »

Il dit aux dames de la ville

Qu'il trouve à de gais rendez^vous :

<k Avec Babet , dans cet asyle ,

« Combien, j^ai ri de son époux (bis) 1

« Belles , qu'une ombre épaisse attire ,

« Là , contre Thymeu tout conspire.

«. Ah 1 donnez , donnez , s'il vous plaît ,

« Les maris me font toujours rire ^

« Ah I donnez , donnez , s'il vous plaît ,

«> A l'aveugle de Bagnolet. >>

S'il parle à de certaines filles Dont il fit long-temps ses amours
:

« Ah i leur dit-il , toujours gentilles , « Aimez bien j et plaisez
toujours (bis).

(Toe)

« Pour toucher la prude inhumaine , « Trop fieuTentma prière
est yaine.

« Ab 1 donnez , donnez , s'il tous pfaît ^ « Refuser vous fut
tant de peine i « Ah 1 damez , desnez^ s*A toi» plaît , ^ A f
aveugle de Bagnelet »

Mais aux buveurs sous la tonnelle

Il dit : « Songez bien qu'ici-bas .

<n Même quand la vendange est belle ,

« Le pauvre ne vendange pas (his),

« Bous vivafIMSi (fue met ea gaoette

« Le vift d'ime vkële feviHette :

« Ab! dominez , donnez, s'il vous plaît ,

A Je me régale de piquette.

4< Ab I donnez , dba«ez , st'd vons plaît ,

<^ A l'aveugle de Bagnolet.»

D'autres buveurs , francs militaires , Chantent l'amour à
pleine voix; Ou gaïment rapprochent fturs verres Au souvenir de
leurs exploits (iw).

Il leur dit , ânu jusqu'aux larmes :

« De l'amnié goâtez les diacmes^ « Ah I donnez , donnez ,
s^il- vous plaît i « Coanme vous , j'air porte lés armes I

^ AIII donnez , >dojifDefl.f s'ir^ovs plàtt, « A rayetiçle-
dff&igaol«Ut»

Faut-il enfin que je le dise l On le Toit pour son inte'rèt ,
Moins a la poale de J'égjise , , • r Qu'à la porte du cabaret (bis}^
Pour ceux que le plaisir couronne ^ - , J'entends sa yielle, qui ri-
soano, :

« Ah ! donnez , dopnçz ^ A*i| "JWius plait ;

«Le plaisir rend râj^e si hmuie !

« Ah I doufief ,j4pnHeZj s'il vous iplaîl,

« A Taveu^^^de Pa^nolet< » ,^ ^

LÀ "iVIÔÏLT lisÛBÏTË!" ' ' ! " ' '

COUPLETS POUR UN DINER

Air : Du ballet des Pierrots.

Mes amis , j'accours au plus Vitt , Car vous ne pardonneriez
pas , A moins , dit-on , de mort subite , De manquer i ce gai
repas.

'igjiizedby C tQOQJ P

(uo>

En TAÎn Tanour qui me lutine ^ . .

Pour m'arrét^r tente un effort.

Ayez vous il faut «pie. je dîne , Mes amis , je ne suis pas mort»

Mais bien souvent , quôiqn*heureux d'être y On meurt sansf
s'en apercevoir.

Ah ! mon Dieu ! je suis mort peut-être , C'est ce qu'il est
urgent de voir.

Je me tâte comme Sosie; Je ris 9 je mange et je bois fort.

' Ah I je me connais â la vie !

Mes amis , je ne suis pas mort.

Si j'allais , couronna de lierre , Ici, fermer ,1«\$ J^u^ soudain.

En chantant remplissez mon verre, £t de vos mains pressez
ma main.

Si Bacchus , dont je suis l'apotre , Ne m'inspire un joyeux
transport, Si ma main ne serre la vôtre :

Adieu, mes ami^, je ;suis mort !

LE PRINCE DE NAVARRE

ou MÂTHURiN BRUNEAU (t).

Air : Du ballet des Pierrots»

Quoi ! lu Teux régner sur la France I Es-tu fou , pauvre Ma-
thurin ?

N*ëcliauge point ton indigence Contre tout Tor dun
souverain.

Sur un trône Tennui se carre , Fier d'être encensa pir des sots.

Croyez-moi , prince de Navarre, Prince» faites-nous des sa-
bots» ,,

Des leçons que îe malb«ur donné', Tu n*a^ donc point tire de
fritiit.

R^clamerais-tu la courbiiné , -' • ' ' ■ Si le malheur t'avait ins-
truit ?

(i). Tout le monde se rappelle que Mathurin Bruneau , recoi-
mu poiàr être fils d'un sabotier , affectait de se donnet'sle^ Mjtfe
de Prince de Naparrc^ d^ fih d^ .tl^wk gnri. -

Cette ambitioa ii*est point rare , Méiné aîlleurs que chez les
"héros. " Croyez-vjQÎ » ptioce dje Navarre ^ Prince y faites-nous
des sabots.

Dans le rang que toi-même, espères. Trompe par des flatteurs
câlin , Que de rois se disent les pères D*enfaDS qui se croient
orphelins I Re'gner , c'est n'être point avare De lois y de rubans ^
de grands mots.

Croyez-moi, prince de Navarre, Prince , faites-Hous des
sabots.

Quand tu combaTvraîs avec gloire ^ Sache* que pîiis d'un
conquérant ' Se voit arracher la victoire Par un. gfin^ral
ignorant,. > .. -

Un Anj;lai^ , aidé d'un Tartare, ^ ^.

Foule aux ^ pieds dje nol)lefï di^a|ie^p;i^.

Crojoz-moi ^ .pi^inee de ■ !^ay,arr« , , Prince, faites-nous des sabots.

Combien dfageviB iiWgiti

S^Fvent la légitimité I

Trop taré sur fe» iHdkettA; i^ Niâmes

(m3) On éclairerait ta Lonté.

Le roi qu'au Pont-ueof on repare Parle ea yain pour les huguenots.

Crojez-mei y «{iriwce de Navarre , ' Prince , faites-nous des sabots.

De tes maux quel serait le terme , Si quelques allies sans foi
Prétendaient que tu tiens à ferme , Le trône que tu dis à toi ?

De jour en jour leur ligue ayare Augmenterait le prix des baux.
Grojez'moi , prince de Navarre , Prince , faites-nous des sabots.

Enfin pourrais-tu , sans scnipule , Graissant la patte au
Saint*Espnt , Faire un concordat ridicule Avec ton père.en Jësus-
Christf Pour lui redorer sa tiare.

Tu nous surchargerais d'impôts* Croyez-moi , prince de Na-
varre , Prince , £aiites-nous des sabots ,

D'ailleurs ton métier nous arrange.

Nos amis nous ont £ut capot.

C'est pour que l'teanger la mange Que nous mettons la poule
au pot.

De nos souliers même on s'empare Après. aTioif'pHsttos skan-
teauxi w.

Groyez*mai> îj^io^e de Nayarrcty Prince , faites-nous des
sabots.

LES CINQUANTE ECUS

Air : Martin est fort bon garçon.

Grâce à Dieu I je suis héritier 1 Le métier De rentier Me sied et
m'enchante.

Travailler serait un abus; J'ai cinquante écus > J'ai cinquante
écus , J'ai cinquante écus de rente.

Mes amis , là terre est à moi.

J'ai de quoi

Vivre en roi Si Téclat me tente.

Les honneurs me ^ont dévolus;

J'ai cinquante écus , J'ai 'cinquante ëeus y ' ' J'ai cinquante
^us ée Tente.

Pour user des droits d'un richard , Saps rietard .

Sur un char De forme élégante.

Fuyons mes créanciers confus.

J'ai cinquante écus , J'ai cinquante écus , J'ai cinquante écus
de rente.

Adieu Surène et ses coteaux 1 Le Bordeaux, Le Mursaux, L'Aï
que i'on chante , Vont donc enfin m'être connus.

J'ai cinquante écus , J'ai cinquante écüs, J'ai cinquante écus
de rente.

Parez-vous , Lise , mes amours , lyes atours - Que toujours La
richesse invente ;

(u6) Le clinquant ne vous convient plus :

J'ai cinquante ëcus , J'ai cinquante ëcus , J'ai cinquante ëcus
de rente.

Pour mes botes , vous que je prends , Amis francs , > Vieux
parents , Sœur jeune et fringante , Sojez loges , nourris , vêtus ; ,
J'ai cinquante ëcus , J'ai cinquante ëcUs, J'ai cinquante ëcus de
rente.

Amis , bons vins » loisirs , amours ^ Pour huit jours) Des plus
courts , Comblez mon attente i Le jfbnds suivra les revenus^ J'ai
cinquante ëcus^ J'ai cinquante ëcus , J'ai cinquante ëcus de
rente.

Digitrzed by CjOOQ IC

LE CARNAVAL DE

AiA : A ma Margot y du bas- en haut ^

On crie à la ville, à la cour : }

Ah I qu'il est court I Ah ! qu'if est court! ^

Des veuves, des filles ^ des^ femmes , Tu dois craindre les
iep»graiiuees« Carnaval , dont chacun pâtit y Dis-nous qui t'a
fait si. petit. ^ Carnaval (bis)^ ah i commeat nos belles

T*accueilleront-e11es ? On crie à la ville, à la cour :

Ah 1 qu'il est ciMirt 1 ah 1 qu'il est court !f

Chez nous quand &i peu tu. deneuves , Des prières de qua-
rante hevires' Les heures qu'on 'r€tranc]Mr& . j ... ■ Sont tout ce
qu'om j giagoeM'. ...

Carnaval (&m),. ah 1 oeonment nos hcUes

T'accueilleront-elle»!?! -• On crie à la ville, À Ja cour; Ah I qu'il
es«. court n fiih ^I qull est court !

(i>8) Vendu sans doute au ministère , Tu ne viens qu'aûn
(fu'on t'enterre y . .

Quand sur toi nous avons compté Pour quelques jours de
liberté.

Carnaval (bis) , ah ! comment nés belles -

T'accueilIcront-cUes ?

On crie à la ville, à la cour :

Ah I qu'il est court ! ah i qu'il est court !

Des ministres » oui , je 1« gage , , A la chambre , on te croit
l'ouvrage ; Et contre eux enûa déclaré , Le Ventre même a
murmuré.

Carnaval (bis) , ah i comment nos belles

T'aecueilleront-ellçs l On crie à la ville , à la cour :

Ah I qu'il. est court ! ahJ qu'il est court I

Dis-moi, ta maigreur sans égale Est-elle une leçon morale

Que chez nous en venant dîner, Wellington veut eucor donner
l Carnaval (bis) , ah I comment bos belles.

T'accueillcront-eQes î > On crie à la viUe ^ à la côûr :

Ah I qu'il «st court ! i^h 1 ^'U est court]

£n France on vit de sacrifice.

Aurait-on craint que la police , Toujours prêté à nons ëgayee.

N'eût trop de masques à payer î Carnaval (bis) , ah 1 commenl
nos ieBes

T'aecueilleront-elles î '

Ou crie à la ville , à la cour :

Ah ! qu'il est court i ah 1 qu'il est court f

LE RETOUR DANS LA PATRIE

Air: Suzon sortant de son cilla ge ^ ou : Votre fortune est faite.

Qu'il ta lentement le navire A qui j'ai confié mon sort 1 Au riva^ ou mon cœur aspire.

Qu'il est lent à trouver un port !

France adorée !

,• Douce contrée !

Mes yeux cent fois oat cru te découvrir.

Qu'un vent rapide Soudain nous guide

(ràò)

Aux bords sacrés «ù je rerieûs nooiir.

Mais enfin le «Mtcloot crie :

Terre I terre ! lâ-iias , voyeE ! -- Ah I tous mes 'maux «ont oubliés.

Sâi«i à ma patrie! (<*r)

Oui 9 voilà les tmss de Ft»wit; Oui , ^oilÂ le port vatte et siar ,
Voisin des champs ou mon enfance SVcoula sous un yh ^^'y*^
obscur*

France adorée I

Douce contrée!

Après vingt ans , enfin , je te revois.

Dé mon village

Je Vois là plage j Je vois fumer la cime de nos toits.

Combien mon Unie est attend'Tie f Là furent mes premièr^{es}
«tHiours ; Là , ma mèr^e m'attend toufourflu •

Saliit à ma patrie 1

Loin de mon berceau , jeune encore , L'inconstance emporta
mes pas Jusqu'au sein des mers ok- l'aurore . 3ourit aux plus
riehes -Gtiauits.

France adorée I

Douce contrée I Dieu te devait leurs fécondes chaleurs.

Toute Tannée ,

Là, brille ornée De fleurs , de fruits, el de fruits et de fleurs
Mais là , ma jeunesse fle'trîe Rêvait à des climats plus chers; Là,
je regrettais nos hivers.

Saliit à ma patrie!

J'ai pu rac h've une f amiile , £t des trésors «l'^taieAt promis.

Sous un^ciel où iô çatig pétille, A mes vœux Tamour fut
soumis.

France adorée !

Douce contrée!

Que de plaisirs qutttés poi» te revoir!

Mais sans jeunesse ,

Mais sans r<;hesse, Si d'être aimé je dois perdre l'^fsp^r ;
De mes amours , dans la praii^e, '• Les souveurs seront pré-
séens'j C'est du soleil pour mes vieux ans.

Salut â ma patrie I 2. n

Poussé chez des peuples sauvages Qui m'offraient de régner
sur eux, J'ai su défendre leur rivages Contre des ennemis
nombreux.

France adorée !

Douce contrée 1 Tes champs alors gémissaient envahis^

Puissance et gloire,

Cris de victoire , Rien n'étouffa la voix de mon pays j De tout
quitter mon cœur me prie :

Je reviens pauvre, mais constant.

Une bêche est U qui m'attend.

Salut à ma patrie I

Au bruit des transports d'allégresse , Enfiu le navire entre au
port.

Dans cette barque oii l'on se presse.

Hâtons-nous d'atteindre le bord.

France adorée !

Doupe contrée !

Puissent tes fils te revoir ainsi tous !

Enfin j'arrive.

Et sur la rive Je rends au ciel, je rends grâce à genoux.

Je l'embrasse , 6 terre cb^rie I Dieu ! qu'un exilé doit souffrir
!

Moi y dç'sormais , je puis mourir.

Salut à ma patrie !

LE VENTRU

ou

COMPTE RENDU DE LA SESSION DR 1818,. AUX ÉLEC-
TEURS DU DÉPARTEMENT DE... PAR M***

Air : nPons un curé patriote.

ou : Du Sénateur.

Électeurs de ma province.

Il faut que vous sachiez tous Ce que j'ai fait pour le prince , •
Pour la patrie et pour yoi^s.

L'e'tat n'a point dépéri :

Je reviens gras et fleuri.

Quels dînes ,

Quels dînes i , .

Les' ministres m'ont donnes I Oh I que j'ai fait d6 bons dînes l

Digitg.ed.by

Au venlrc toujours fidèle.

J'ai pris , suivant ma leçoi^ ,, Place à dix pas de Villèle , A
quinze de d*Argenson.

Car dans ce ventre e'toffé.

Je suis entré tout truffé

Quels dîne's ,

Quels dînes

Les ministres m'ont donnes !

Oh I que j'ai fait de bons dînes.

Comme il faut au ministère Des gens qui parlent toujours Et
hurlent pour faire taire Ceux qui font de Bons discours J'ai parlé,
parlé, parlé; J'ai hurlé, hïïrlé, hurlé.

Quels dînes ,

Quels dînes Les ministres m'ont donnés !

Oh ! que j'ai fait de Ions dînes.

Si la presse . a dea entraves , C'est que je l'avais promis; Si j'ai
bien parlé des braves C'est qu'on me l'avait permis.

itizedbyGoOgle

J*aurais FOté dans ub jour

Dix fois O^nCre et dix fois peur.

Quels dîners ,

Quels dîners ,

Les ministres m'ont donnés

Oh ! que j'ai fait de bons dîners !

J'ai repoussé les enquêtes, Afin de plaire à la cour :

J'ai , sur toutes les requêtes , Demandé l'ordre du jour.

Au nom du Roi par mes cris.

J'ai rebanni les proscrits.

Quels dîners ,

Quels « Unes Les ministres m'ont donnés I Oh ! que j'ai fait
de bons dîners

Des dépenses de police

J'ai prouvé l'utilité ;

Et non moins français qu'un Suisse ,

Pour les Suisses j'ai voté.

Gardons bien , et pour raison ,

Ces amis de la maison.

Quels dîners.

Quels dîners

d^ VjQÇ^i^^

(126) Les ministres m'ont donnes) Oh I que j'ai fait de bons dînes !

Malgré des calculs sinistres , Vous paierez , sans j songer»

L'étranger et les ministres , Les ventrus et l'étranger.

Il faut que , dans nos besoins , Le peuple dîne un peu moins.

Quels dînes,

Quels dînes Les ministres m'ont donne's !

Oh I que j'ai fait de bons dînes !

Enfin , j'ai fait mes affaires :

Je suis procureur du roi ; J'ai placé deux de mes frères j IVIes
trois fils ont de remploi.

Pour les autres sessions , J'ai cent invitations.

Quels dînes,

Quels dînes Les miijsJres m'ont donnés I Qh ! que j'ai fait de
bons dinés !

COUPLETS CHANTES PAR UN ROI DE LA FETE

Air :

Grâce à la féye , je suis roi.

Nous le voulons : yersiez à boire 1 Ça y mes sujets , couronnez-moi !

Et qu'on porte euyie à ma gloire.

A Tespoir du rang le plus beau Point de cœur qui ne s'abandonne.

Nul n'est content do son chapeau j Cbacun voudrait une couronne»

Un roi sur son front obscurci Porte une couronne éclatante.

Le pâtre a sa couronne aussi 9 Couronne de Aeurs qui me tente»

A Tun le ciel la fait payer j

Mais au berger Tamour la donne :

Le roi Tôte pour sommeiller.

Colin dort avec sa couronne*

Le Français, poète et guerrier, dert Mw iBUoeo ^t la victoire*
Le front ceint d'un double laurier, Il triomplie et chante sa gloire.

Quand du rang qu'il doit occuper n tombe , trahi par Bellone,
Le sceptre lui peut échapper , Mais il conserve sa couronne.

Belles , vous portez à tfinse aas La couronne de l'innocence j
Bientt^ Tiennent les eourtisans ; ComnM les rois on vous en-
cense; Comme emx, de pièges séduotenrsy L'artilice ^rous envi-
ronne :

Vous nVoGutez que vos iatteurs.

Et vous peinie^z vo^ue couronne.

Perdre une couronne 1 A oes mot[^] Chacun doit penser à la
sienne.

Je n^{*ai} point doublé les impôts -, Je n'Ai point de noblesse
ancienne»

Mon peuple , buvons de concert i La place me paraît si bonne
1 N'allez pas avant le dessert Me faire abdiquer la couronne.

(iî[^]9)

LES MISSIONNAIRES

(i8ia.)

Air : Le cœur à la dansé ^ un rigaudon zigzag.

Satan dit un jour à ses pairs :

On en yeut à ses hordes.

C'est en éclairant runiyers ,

Qu'on eteiot les discordes.

Par brevet d'invention , J'ordonne une mission.

En vendant des prières , Vite , soufHons , soufflons , morbleu
I Eteignons les lumières, Et rallumons le feu.

Exploitions en diables cafards ,

Hameau , ville et banlieue.

D'Ignace imitons les renards , Cachons bien notre queue.

Au nom du Père et du Fils , Gagnons sur les crucifiés;

Us,

En vendant des prières , Vite , soufflons , soufflons , morbleu
Eteignons les lumières , Et rallumons le feu.

Que de miracles on va Toir ,

Si le ciel ne s'en mêle !

Sur des biens qu'on voudrait rayoir.

Faisons tomber la grêle.

Publions que Jésus-Christ Par la poste nous écrit.

En vendant des prières ; Vite , soufflons , soufflons , morbleu !

Eteignons les lumières ,

Et rallumons le feu.

Chassons les autres baladins ,

Divisons les familles.

En jetant la pierre aux mondains ,

Perdons femmes et âmes ; Que tout le sexe enflammé Nous
chante un aspergès me. -

En vendant des prières , Vite , soufflons , soufflons , morbleu [

Eteignons les lumières ,

Et rallumons le feu.

vGooQle

Pl^t:

Par Ravailac et Jean Châtel ,

Plaçons dans chaque prône , Non point le trône sur Tautel ,

Mais l'autel sur le trône.

Comme aux bons temps féodaux.

Que les rois soient nos bedeaux

En vendant des prières , Vite , soufflons , soufflons , morbleu

Eteignons les lumières ,

Et rallumons le feu.

Llntolérance 9 front levé.

Reprendra son allure; IjCS protestans n'ont point trouvé

D'onguent pour la brûlure.

Les philosophes aussi Déjà sentent le roussi.

En vendant des prières , Vite , soufflons , soufflons , morbleu !

Eteignons les lumières, .

Et rallumons le feu.

Le Diable , après ce mandement.

Vient convertir la France :

Guerre au nouvel enseignement , Et gloire à Tignorance !

Le jour fait , et \ts cagots Dansent :antour des fagots.

En vendant àes prières , Vite , soufflons , soufflons , morbleu I

Eteignons les lumières ,

Et rallumons le feu.

LE BON MÉNAGE

Air : De la Légère.

ou : Mot je flâne,

Commi^aihe I Commissaire 1 Colin bat sa n^Bagère.

ComaiH94afP6 ^ Laissez faire i Pdur l'amour C'est un hea^
jour.

Commissaire du quartier , Cela point ne vous regarde ; Point
n^est besoin de la garde Qu'appelle en vain le portier.

Oui y ColÎQ bat sa Colette ; Mais ainsi , tous les luudis , L'a-
mour , aux cris qu'elle jette , S'eVeille dans leur taudis.

Commissaire i Commissaire !

Colin bat «a mëuagére* Commissaire , Laissez faire; Pour Ta-
mour C'est uu beau jour.

Colin est un gros garçon <Jui chante dès qu'il s'éveille.

Colette , ronde et vermeille , A la gaîté du pinson.

Chez eux la haine est sans force ; Car tous deux de leur plein gré , Pour se passer du divorce , Se sont passés du curé.

Commissaire !

Commissaire !

Colin bat sa ménagère.

Commissaire,

Laissez faire ;

Pour Tamour

C'est un beau jour.

Bras dessus et bras dessous , Chaque soir , à la guinguette , S'en vont Colin et Colette Sabler du vin à sis. sous.

C'est pour trinquer sous l'ombrage Oû , sans témoin , fut passé Leur contrat de mariage Sur un banc qu'ils ont cassé.

Commissaire !

Commissaire !

Colin bat sa ménagère.

Commissaire , Laissez faire ^ Pour l'amour C'est un beau jqr.

Parfois , pour d'autres attraits Colin se met en dépense; Mais Colette a pris l'avance , Et s'en venge encore après.

On aura fait quelque conte , Et de dépit transportés

(>55) Peut-être ils règlent le compte De leurs infidélités.

Commissaire I Commissaire !

Colin Lat sa ménagère.

Commissaire, Laissez faire ; Pour Tamour C'est un beau jour.

Commissaire du (Quartier , Cela point ne vous regarde ; Point
ti'est besoin dé la garde Qu'appelle en vain le portier.

Dëjà , sads doute , on s'embrasse; £t dans son lit , â loisir , De-
main Colette , un peu lasse , Ne s'en prendra qu'au plaisir.

Commissaire !

Commissaire! i Colin bat sa ménagère.

Commissaire , Laissez faire *, Pour l'amour C'est un beau jour.

(i56) LE CHAMP D'ASYLE.

AOUT

Air: Romance de Bélisaire, (Par Garât.)

Un chef de bannis courageux^ Implorant un lointain asjle , A
des sauvages ombrageux Disait : « L'Europe nous exile.

4f. Heureux enfans de ces forets , « De nos maux apprenez
l'histoire :

« Sauvages ! nous sommes Français , « Prenez pitié de notre
gloire.

« Elle épouvante encor les rois , « Et nous bannit des humbles chaumes « D'où sortis pour venger nos droits « Nous avons dompté vingt royaumes.

« Nous courions conquérir la paix « Qui fuyait devant la victoire, « Sauvages! nous sommes Français , « Prenez pitié de notre gloire.

(»57) ' « Dans rinde, ^ Albion a tremblé , « Quand de nos soldats intrépides « Les chants d'allégresse ont troublé « Les yieux ééhos des Pjrramides.

« Les siècles pour tant de bauts faits « N^auroBt point assez de mémoire.

« Sauyagitô 1 nous sommes Français , > « Prenez pkié de notre gloire.

« Un bomme enfin sort de nos rangs , « Il dit : « Je suis le dieu du monde. »

« L*on voit soudain les rois errans << Conjurer sa foudre qui gronde.

^ De loin saluant son palais , <(A ce dieu seul ils semblaient croire.

« Sauvages ! nous sommes Français , « Prenez pitié de notre gloire.

« Mais il tombe , et nous , vieux soldats , « Qui suivions un compagnon d'armes , « Nous voguons jus([u en vos climats ^ « Pleurant la patrie et ses charmes.

« Qu'elle se relève à jamais « Du grand naufrage de la Loire I « Sauvages 1 nous sommes Français , « Prenez pitié de notre gloire. s>

('58) n se tait. Un sauvage alors Répond : ««Dieu calme «les orages.

« Guerriers I partagez ik>s trésors , « Ces clMinips , ces fleuves , ces omLrages.

« Gravons sur l'arbre- de la paix « Ces mots d'un fils de la rtc-toire :

« Sauvages 1 nous sommes Français , « Prenez pitié de notre gloire.)>

Le champ d'asyle est consacré" j élevez- vous , cile' nouvelle 1 « Soyez-nous un port assure Coutre la fortune infidèle. Peut-être aussi   es plus hauts faits Nos fils vous racontant TListoire , Vous diront : nous sommes Français, Prenez pitié de notre gloire.-

LA MORT DE GHARLEMAGNE

Air : Le bruit des roulettes g  te tout»

ou : F'audeMle du Bûcheron.

Dans le vieux Roman d     a Rose , J'ai }u que le fils de Pépin ,
•Redoutant sou apothéose.

Disait à lYv  que Turpin : • Prélat , so  s bon à quelque chose ;
L'âge m*accahl.e , guéris-moi. . |

Oui , lui dit Turpin, et vive le roi (J^)

Turpîn , sais-tu qu'on me répète Ce mot-là depuis bien longtemps ? ' Turpin répond : j'ai la recette ' D'un cœur de vierge dé Vingt' rftis.

Fieur de viirt airts' , veilu parfaire Vous rajeunira , sur ma foi.

Sauvons la patrie , et vive le roi (hzs) !

Vile , ^un Décîrct de Cbarlemagne Met un haut'j^ix à ce iréô-dr» t* »

HhvCiOr ^^i

On cherche k Rome , en Allemagne , Même en France -on le cherche eneor.

Les cures cherchaient en campagne , Disant : Ce prince plein de foi Doublera la dîme , et vive le roi (bis) l

Turpin d'abord trouve lui-même Cœur de vingt ans non profané s Mais un bon moine de Télème Le croque à l'instant sous son ce'.

Quoi 1 sans respect du diadème l Oui y dit le moine , c'est ma loi.

L'église avant tout , et vive le roi (bis) t

Un juge , espérant la simarre , Loin de Paris cherche si bien , Qu'il découvre aussi l'oiseau rare Qu'attendait le joi très-clirétien.

Un seigneur dit : Je m'en empare ; Le droit de jambage est à moi.

Tout pour la noblesse , et vive le roi (bis) l

Je serai duc ! s'écrie un page , Dénichant enfin à son tour Fille
de vingt ans neuve et sage, y, Que soudain il mène à la cdur^

Oo illu'nine à son passage ; !Et le peuple , qui sak pourquoi ,
Chante un Te Deum , et vive le roi (his) I

Mais en voyant le doux remède ,

Le roi dit-: C'est T^sprit malin.

Fi donc I cette vierge est trop laide ;

Mieux vaut mourir comme un vilain.

Or , il meurt ^ son fils lui succède ,

Et Turpin répète au convoi :

Vile , qu'on l'enterre , et vive le roi Çhis) !

AUX ÉLECTIONS DE IÔ

Air : Faut d* la vertu.

ou : La seul* prom'nade

Autour du pot c'est trop tourner , Messieurs , l'on m'attend
pour dîner.

Electeurs, j'ai sans nul mystère Fait de Bons diners l'an pass^;

bis.

(142) • On met la table au miiiistère , Renommez-moi ^ je
suis pressé.

Autour du pot c'est trop tourner , Messieurs ! Ton m'attend pour dîner.

Préfet , que tout nous réussisse j Et du moins vous conserv-
crex , Si Ton vous traduit en Justice , Le droit de choisir les jurés.

Au tour du pot c'est trop tourner, Messieurs 1 l'on m*attend pour dîner.

Maire , soignez bien mes affaires ; Vous courez aussi des dangers.

Si les villes nommaient leurs maires , Moins de loups devien-
draient bergers.

Autour du pot c'est trop tourner , Messieurs 1 Ton m'attend pour dîner.

Dévots , j'ai" la foi la plus forte j A Dieu je dis chaque matin :

Faites qu'à cent écus l'on porte La patente d'ignorantin.

Autour du pot c'est trop tourner , Messieurs ! l'on m'attend
pwir dîner.

Ultras , c'est moi qu'il faut qu'on nomme ; Faisons la paix,
preux chevaliers:

N'oubliez pas que je suis homme A manger à deux râteliers.

Autour du pot c'est trop tourner.

Messieurs ! l'on m'attend pour dîner.

Lihëraux , dans vos dolëances , Pourquoi donc vous en
prendre à moi.

Quand le creuset des ordonnances Peut faire e'vaporer la loi ?

Autour du pot c'est trop tourner , Messieurs ! l'on m'attend pour dîner.

Les emplois étant ma ressource , Aux impôts dois-je m'opposer l Par honneur je remplis la bourse Où par devoir j'aime à puiser.

Autour du pot c'est trop tourner , Messieurs ! l'on m'attend pour dîner.

On craindrait l'équité farouche D'un tas d'orateurs éclatans j

Moî 9 dès que Couvrirai la bouche , Les ministres seront contents.

Autour du pot c'est trop tourner , Messieurs ! l'on m'attend pour dîner.

LA NATURE

Air : Ah l Que de chagrins dans la vie.

(Lan TARA.)

Combien la nature est fôconde En plaisirs ainsi qu'en douleurs
1 De noirs fléaux couvrent le monde De débris , de sang et de pleurs {his).

Mais à sts pieds la beauté' nous attire;

Mais des raisins le nectar est foulé.

Coulez , bons vins ^ femmes , daignez sourire Et l'univers est
consolé.

Chaque pays eut son déluge.

Hélas 1 peut-être , • jour et nuit , Une arche est encor le refuge
Des mortels que l'onde poursuit.

SitÂt qu'Iris brille sur leur nayire ,

'jbU.

(«45) Et qu6 yers eux la colombe a vole , Coulez , bons yins'y
femmes , daignez sourire; Et Tunivers est consolé.

Quel autre cliamp de fuue'railJes !

L'Etna s'agite , et , fuiieux ,

Semble du fond de ses entrailles .

Vomir l'enfer contre les cieux.

Mais pour renaître enfia ^a rage expire :

Il se rasseoit sur le monde dbranlé.

Coulez , bons vins ; femmes, daignez sqyrirer ,

Et l'nnivers est consola. » ^

Dieu ! que de souffrances nouvelles !

L'affreux vautour de l'Orient,

La peste a déployé ses ailes

Sur l'homme , qui tombe en fuyant.

Le ciel s'apaise et la pitié respire.

On tend la main au malade exilé.

Coulez , bons vins ; femmes , daignez sourire ;

Et l'univers est consolé.

Mars enfin comble nos misères :

Des rois nous payons les défis.

Humide encor du sang des pères , La terre boit le sang des fils.

. •

(146) Mais rhomme anssi se tasse de dêlraire , Et la nature à son cceur a parlé.

Coulez , bons vins ; femmes , daignes sourire ; Et l'univers est console'.

Ali ! loin d'accuser la nature , Du printemps chantons le retour :

Des roses de sa chevehure Parfumons la joie et l'amour.

Maigre l'horreur que l'esclavage inspire , Sur les débris d'un empire écroulé Coulez 9 bons vins ; femmes daignez sourire ; Et l'univers est consolé.

LES CARTES , ou L'HOitOSCOPE.

Air : De la petite Gouvernante, ou / De la RépubUque.

Tandis qu'en faisant sa prière , Au coin du feu maman s'endort , Peu faite pour être ouvrière', Dans les cartes cherchons mon sort.

Maman dirait : craignez les bagatelles f

Le Diâbie est un. Tremblez I ÇuEon Mais i*ai ^ize aos : les
cartes ««but belles.^ Les earteà ont toujours raison,)

Toujours raison, toujours raison.

Amour , enfant ou mariage ,

Sachons ce qui m'attend ici.

• J'ai certain amant qui voyage :

Valet de cœur ^ Bon j le voici.

Pour une veuve , aux pleurs il me condamne.

L'ingrat Tépoufie , ô trahison !

j'entre au couvent; mon confesseur se damne.

hes cartes ont toujours raison ,

Toujours raison, toujours raison.

Au parloir , témoitfr d« mes lanmes , Le roi de carreau vient
souvent:

Cest un prince cpris d-e mes cbàrnies; Il m'enlève de mon
couvent.

Par des cadeaux son Altesse m'entraîne Jusqu'à sa petite
maison.

La nuit survient, et je suis presque reme.

Les cartes ont toujours raison , Toujours raison , toujours
raison.

Je suis le prince à la campagne ; On vient lui parler contre moi.

vGooqIc

En secret un Lrun m'accompagne ;

,Tout se découvre : adieu mon roi I Un de perdu , j'en vois ar-
riyer douze ;

J'enflamme un campagnard grisou :

Je suis cruelle , et celui-là m'épouse.

Les cartes ont toujours raison.

Toujours raison j toujours raison.

En ménage d'une semaine.

Dans un char je brille à Paris.

C'est le roi de trèfle qui mène j Mon mari gronde, et je m'en ris
:

Dieu I l'amour fuit à l'aspect d'une yieille : £n airje passé la
saison l

Eh I non. vraiment , c'est maman qui \$*éveUIe. Les cartes ont
toujours raison , lloujours raison, toujours raison.

LA SAINTE ALUANCE DES PEUPLES

CHANSOIF CHANTÉE A LIANCOURT, POUR LA FJÊTE DON-
NÉE PAR M. LE DUC DE LA ROCHEFOUCAULT, EN RÉJOUIS-
SANCE DE L'ÉVACUATION DU TERRI- TOIRE FRANÇAIS y AU
MOIS d'oCTOBRE i8i8.

Air : Du Dieu des bonnes gens.

J'ai tu la paix descendre sur la terre, * Semant de Tor, des
fleurs et des épis.

L'air était calme , et du Dieu de la guerre Elle étouffait les
foudres assoupis.

« Ah I disait-elle, égaux par la vaillance, « Français , Anglais ,
Belge ,. I^usse ou Germain , « Peuples, formez une sainte al-
liance, « Et donnez*youS la main. .

« Pauvres mortels , tant de haine vous lasse ; « YouS ne goûtez
qu'un pénible sommeil.

« D'un globe étroit divisez mieux l'espace ; « Chacun de youS
aura place au soleil.

« Tous attelas au cbar de la puissance , « Du Trai bonheur
tous quittez le chemin.

< ; Peuples , formez une sainte alliance , « Et dounez-Tous la
main.

« Chez Tos voisins youS portez Tincendie ; « L'aquilon soufSe ,
et vos toits sont brulès j 4^ Et quand la terre est enfin refroidie ,
« Le soc languit sous des bras mutilas»

« JPres de la borne où chaque état commence , y> Aucun épi n'est pur de sang humain.

« Peuples , formez une sainte alliance , « Et donnez-vous la main.

« Des potentats , dans vos cités en flammes, « Osent du bout de leur sceptre insolent « Marquer , compter et recompter les âriies ^ Que leur adjuge un triomphe sanglant.

<x Faibles 'troupeaWÉ , vous passez sans défense ^ « D'un joug pesant , sous un joug itohumain.

<(Peuples, formez une sainte alliance, « Et donnez-vous la main.

« Que M^rs en vain n'arrête point sa course ; « Fondez des lois dans vos payg souffrans.

» De votre sang ne livrez plus la soujrcl^

<c Aux rois ingrats , 'aux vastes conqii^raais . « Des astres faux conjurez l'influence ; « Efiroi d'un jour, ils pâleront demain.

<c Peuples, formez une sainte alliance ^ «Et donnez-y ous la main.

« Oui 9 libre enfin , que le monde respire (« Sur le pass^ jetez un voile épais.

« Semez vos champs aux accords de ma lyre; <(L'encens des arts doit brûler pour la paix. <(L'espoir riant , au sein de l'abondance, « Accueillera les doux fruits de l'hymen»

« Peuples , formez une sainte alliance , « Et donnez-vous la main.

Ainsi parlait cette vierge adorée , Et plus d'un roi répétait ses discours.

Comme au printemps la terre était parée ; L'automne en fleurs rappelait les amours.

Pour l'étranger, coulez, bons vins de France: Ici sa frontière il prend le chemin.

Peuples , formons une sainte alliance , Et donnons-nous la main.

ROSETTE

AiB :

Sans respect pour votre printemps , Quoi vous me parlez de tendresse.

Quand sous le poids de quarante ans Je vois succomber ma jeunesse !

Je n'eus besoin pour m'enflammer Jadis que d'une humble grisette.

Ah ! que ne puis-je vous aimer Comme autrefois j'aimais Rosette !

Votre équipage , tous les jours , Vous montre en parure brillante.

Rosette sous de frais atours , Courait à pied , leste et riante.

Partout ses yeux pour m'aimer Provoquaient l'œillade indiscreète.

Ah I que ne puis-je vous aimer Comme autrefois j'aimais Rosette !

Dans le satin de ce boudoir.

Vous souriez à mille glaces.

(>55) Rosette n'avait qu'un miroir :

Je le croyais celui des Gr.dces.

Point de rideaux pour s'enfermer j L'aurore égayait sa coucîette.

Ah I que ne puis-je vous aimer Comme autrefois j'aimais Rosette !

Votre esprit , qui brille éclaire , Inspirerait plus d'une lyre»

Sans honte je vous l'avoûrai , Rosette à peine savait lire.

Ne pouvait-elle s'exprimer , L'amour lui servait d'interprète.

Ah ! que ne puis-je vous aimer Comme autrefois j'aimais Rosette t

EUe avait moins d'attraits que vous; Même elle avait un cœur moins tendre:

Oui , ses yeux se tournaient moins doux Vers l'amant , heureux de l'entendre , Mais elle avait , pour me charmer , Sa jeunesse, que je regrette.

Ah ! que ne puis-je vous aimer Comme autrefois j'aimais Rosette 1

LES RÉVÉRENDIS PÈRES

(décembre 1819.)

Air : Son jour ^ mon and foncent ^ ou : Patati patata ^

Hommes noirs , d'où softez-vous ! Nous sortons de dessous terre.

Moitié renards , moitié loups , Notre règle est un mystère.

No^s sommes fils de Loyola^ Vous savez pourquoi l'on nous exila.

Nous reotroMi \$. mt]ge« k to«s uice»

Et «fine vos €Bfa«ft suiveat b«s leçoas.

G*«ftt fk%v» fim f«ssmis £l «{dî MfeAMos Les jolis petits >
les jolis ^arç^ns^

Un pape nous al^olit :

Il mourut dans les coKques.

Un pape nous re'tablit :

Nous en ferons des reliques.

(1819)

/ Confessons , pour être absolus :

Henri IV est mort , qu*on n'en parle plus.

Vivent les rois bons catholiques 1 Pour Ferdinand VU nous prononçons.

Et puis nous fessons , Et nous refessons Les jolis petits , les jolis garçons.

Par le grand homme da jour Nos maisons sont protégées.

Oui , d'un baptême de cour Voyez en nous les dragées (i).

Le favori par tant dVgards Espère acquérir de pieuï mouchards.

Encor quelques lois de change'es , Et, pour le sauver, nous le renversons.

Et puis nous fessons , Et nous refessons Les jolis petits , les jolis garçons.

Si tout ne changeait dans, peu , Si l'on en croyait la canaille",
La charte serait de feu,

(i) M, le duc Ce C aises venait défaire baptiser son fils.

Et le monarque de paille.

Nous avons le secret d'en haut :

La charte de paille est ce qu'il nous faut.

C'est litière pour la pretraîlle:

Elle aura la dîme et nous les moissons.

Et puis nous fessons , Et nous refessons Les jolis petits y les jolis garçons.

Du fond d'un certain palais , Nous dirigeons nos attaques.

Les moines sont nos valets :

On a refait leurs casaques.

- Les missionnaires sont tous Commis voyageurs , trafiquant pour nous.

Les capucins sont nos cosaques :

A prendre Paris nous les exerçons.

Et puis nous fessons , Et nous refessons .

Les jolis petits , les jolis garçons.

Enfin, reconnaissez* nous Aux âmes d^à isédultes. .

Escobard va sous nos coups Voir vos e'coles d^uites.

Au pape rendez tous ses droits ;

Lëguez-nous vos biens et portez nos crdxf :

Nous sommes , nous sommes j^uites.

Français , tremblez tous^ nous vous bénissons !

Et puis nous fessons ,

Et nous refessons Les jolis petits , les jolis garçons.

LES ENFANS DE LA FRANCE

Air : F'audeçîlle de Turenne.

ou : Db Colonne,

Heitie du monde , â France , ô ma patrie !

Soulère enfin ton front cicatrisé.

Sans qu'A tes jeux leur gloire en soit flétrie , De tes enfans
l'étendard s'^st^brisé (his) Quand la fortune outrageait l'ur vai-
Uunce, Quand, de tes mains tombait son sceptre d'or,

Tes enneinis disaient encor* :

Honneur «nx enfans de la France (his) I 2. 14.

itized by Si^^Ç^-i!^

(158) De tes grandeurs tu sus te faire absoudre , France , et
ton nom triomphe des revers.

Tu peux tomber , mais c'est comme la foudre Qui se relève et
gronde au baut des airs. Le Rhin aux bords ravis à ta puissance
Porte à regret le tribut de ses eaux; Il crie au fond de ses roseaux :

Honneur aux enfans de la France I

Pour effacer des coursiers du Barbare Les pas empreints dans
tes champs profanes , Jamais le ciel te fut-il moins avare f D'épîs
nombreux vois ces champs couronnés.

D*un vol fameux prompts à venger l'offense , Vois les beaux-
arts consolant leurs autels , Y graver en traits immortels :

Honneur aux enfans de la France!

Prête l'oreille aux accens de l'histoire :

Quel peuple ancien devant toi n'a tremble l Quel nouveau
peuple , envieux de ta gloire , Ne fut cent fois de <ta gloire ac-
cable l En vain l'Anglais a mis dans la balancé L'or que pour
vaincre ont mendie les rois , Des siècles e«lends-tti la voix i ^
Hoimeur aul enfans de la France !

Dieu , qui punit le tyran et Tesdaye , Veut te voir libre , et libre
pour toujours.

Que les plaisirs ne soient plus une cntraye : La liberté doit
sourire aux amours.

Prends son flambeau , laisse dormir sa lance ; Instruis le
monde , et cent peuples divers Chanteront en brisant leurs fers :

Honneur aux enfans de la France !

Relève-toi, France, reine du monde !

Tu vas cueillir tes lauriers les plus beaux.

Oui , d*Âge en âge , une palme féconde Doit de tes fils proté-
ger les tombeaux.

Que près du mien , telle est mon espérance , Pour la patrie ad-
mirant mon amour , Le Toyageur répète un jour :

Honneur aux enfens de la France!

LES MIRMIDONS

ou

LES FUNÉRAILLES d' ACHILLE.

(décembre 1819.)

Air : J^audei^ilte de la Garde nationale, ou : Petit bonhomme
, prends ta hache^,

CHSVR.

MiRMipoNS 9 race féconde , Mirmidons 9 "EJo&XL nous co-
flunandons :

Jupiter livre le monde Axi\ mirmtdous , aux mirmidons.
(^<V*)

Voyant qu'Achille succombe , Ses mirmidons, hors des rangs.

Disent : Dansons sur sa tombe :

Les petits vont être grands.

Mirmidons , race féconde , Mirmidons ,

■ -- ^ ^ . .Djg^^e^byjGoOgle /:« "

Enfin nous commandons:

Jupiter liyre le monde *^' '

Aux mirmidons , aux mirmidonsr"' ^'

D'Achille tournant les broches , , Pour engraisser nous ram-
pions :

Il tombe , sonnons les cloches; Allumons tous nos lampions*

Mirmidons , race féconde , Mirmidons , Enfin nous commandons :

Jupiter liyre le monde Aux mirmidons , aux mirmidons.

De Tarmée et de la flot^ ' Les gens seront mal men^]

Rendons-leur les coups de hqift • Qu'Achille nous a donnés.

Mirmidons ^ raoe féconde ^

Miimidons , Enfin nous commandons Jupiter liyre le monde
Aux mirmidons , aux mirmidoûs»

yQpOgk

Toi , Mironton 9 mirontaine (i) > Prends rarme de ce héros :

Puis 9 en vrai Croquemitaine , Tu feras peur aux marmots.

Mirmtdons , face féconde , Mirmidons , Eufia nous commandons :

Jupiter Kyre le monde Aux mirmidons , aux mirmidons.

De son habit de bataille , Qu'ont respecté les boulets y A dix
rois de notre taille Faisons dix habits complets.

Mirmidons , race féconde , Mirmidons,' Enfin , nous commandons :

Jupiter liiwe le monde Aux mirmidons ^ aux mirmidons.

Son sceptre , (pi'on noas défèM*, Est trop pesant et trop long :

Son fouet fait aueua notre- atihire

(i) rr. n.

(i«5) Trottez » j^uples , trottez donci 1 Mirmidons , race féconde , Mirmidons , Enfin nous commandons :

Jupiter livre le monde Aux mirmidons , aux mirmidons.

Qu'un Nestor en rain nous crie :

L'ennemi fait des progrès !

Ne parlons j^us de pa^e , L'on nous écoute au Congrès.

Miridons , race féconde , Mirmidons , Enfin nous commandons i Jupiter livre le monde Aux mirmeMbms , aux mirmidons.

Forçant les lois à se taire , Gouyernons sans embarras , Nous , qui mesurons la terre A la longueiu* de nos bras.

Mirmidons , race féconde »

Mirmidons , Enfin nous commandons ; Jupiter livre]e monde
dbyGooQle

(i64) Aux minnidons , aux mirmidons»

Acille ëUit poétique ; Mais , morbleu ! nous Teâaçons.

S'il inspire une oeuvre épique , Nous inspirons des chansons.

Mirmidons , race féconde^ Mirmidons , Enfin nous .commandons ^ Jupiter livre k monde :^ Aux mirmidons , aux mirmidons.

Pourtant , d'une peur ser vile Parfois rien ne nous défend.

Grands dieux! c'est rombred.'Ackijlel £h I non : ce n'est qu'un enlant.

Mirmidons , race féconde » ' Mirmidons , Enfin nous com-
mandons; Jupiter livre le monde Aux mirmidons , aux
mirmidons»

LES ROSSIGNOLS

Air : C'est à mon maître en Vart de plaire.

La nuit a ralenti les heures :

Le sommeil s'étend sur Paris.

Charmez IVcho de nos demeures \$

£yeitiez-vous , oiseaux chéris.

Dans ces instans où le cœur p[^]âse,

Heureux qui peut rentrer en soi 1

De la nuit j'aime le silence \$

Doux rossignols , chantez pour moi (&iV.)

Doux chantres de l'amour fidèle , De Phrynë fuyez k séjour :

Phrynë rend chaque nuit noureHe Complice d'un nouyel
amour.

Eu yain des baisers sans iyresse Ont scelM des sermens sana
foi \$ Je crois encore à la tendresse :

Doux rossignols , chantez pour moi*

Pour vous il n'est point de Zoïle ; Mais croyez-vous , par vos accords ,

(«66) Toucher Tayar^ , au cœur stérile , Qui compte à présent ses trésors f Quand la nuit , favorable aux ruses , Pour son or le remplit d'effroi , Ma pauvreté sourit aux muses :

Doux rossignols , chantez pour moi.

Vous qui redoutez Tesclayage »

Ah 1 refusez vos tendres -airs A ces nobles qui, d'âge en ige.

Pour en donner portent des. fers.

Tandis qu'ils veillent en silence^ Debout , auprès du lit d'un roi C'est la liberté que j'encense :

Doux rossignols , chantez pour moi.

Mais votre voix devient plus vive :

Non , vous n'aimez pas les méchants.

Du printemps le parfum m'arrive Avec la douceur de vos chants. i; La nature , plus belle enicore , Dans mon cœur va graver sa loi.

J'attends le réveil de l'aurore :

Doux rossignols , chantez pour moi.

,yGcx)gIe

CHANSON- DE FETE POUR MARIB

(lÔao.)

Air : Halte^là , la Garde Royale est U.

Comment sans vous compromettre , Vous tourner un compli-
ment I ^De ne rien prendre à la lettre , Nos juges ont fait
serment.

Puis-je parler de Marie !

Vatismênîl dira : Non. ' « Cest la mère d'un messie , « Le
deuxième de son nom.

« Halte-là (hîs) !

« Vite , en prison pour cela.

Dirai-je que la nature .

Vous combla d'heureux talens j

Que les dieux de la peinture

(iM)

Sont touchés de votre encens ; Que votre âme encor brisée
Pleure nn vol hit p«r deS' rois ?

« Ah 1 vous pleiirei le Musée , Dit Marchangy, le Gaulois.

« Halte-là 1 « Vil«^ en prison, pour cela.

Si }e dis que la musique.

Vous offre aussi des succès ;

Qu'à plus d'un chant héroïque
 S'émeut votre cœur français :
 « On ne m'en fait point accroire ,
 S'écrie Hua. radieux :
 « Chanter la France et- la gloire ,
 « C'est par trop séditionnel »
 « Halte-U) 4. Vite , en prison pour cela.
 Si je peins la bienfaisance, ,
 Et les pleurs qu'elle tarit j
 Si je chante l'opulence
 A qui le pauvre sourit;
 Jaquinod de Pampelune
 Dit : « La bonté tend suspect j
 ^ Et soulager l'infortunée ,
 <; C'est nous manquer de respect. »
 «.Halt^-làJ « Vite , en prison pour cela.
 Eu vain Pamitie' m'inspire ^ Je suis effrayé de tout.
 A peine j'ose vous dire Que c'est le quinze d'août.
 ^ Le quinzisme d'août ! » s'écrie Bellart toujours en fureur : - «
 Vous ne fêtez pas Marie ^ « Mais vous fêtez T^^ppeiuri

« Halie-rlà i .

« Vite, en prison pour cela.

Je me tais donc par prudence.

Et n'offre que quelques fleurs. .

Grand Dieu! quelle inconse'quence I Mon bouquet a trois couleurs.

Si cette erreur fait scandale , J.e puis mé perdre avec vous.

Mais la clémence royale

Est là pour nous sauver tous

« Halte-là I • . . • 4, Vite , en prison pour cela*a i5.

L'ENFANT DE BONNE MAISON , ou

MEMOIRE PBÉSENTÉ A HM. DE l'eGOLE DES CHAR-
TRES , CRÉÉE PAR VyE NOUVELLE OJIDOIVNAIVCE.

Air : De la Treille de sincérité,

SlsuLS arbitres Du sceau des titres , Chartriers , rendfez-moi
l'honneur :

Je suis bâtard d'un grand seigneur. '

De votre savoir qui prospère., J'attends parchemins et blason :

Un bâtard est fils de son père , Je veux restaurer ma maison.

Oui , plus nobles que certains êtres , Des privilifges fiers sup-
pôts , Moi y je descends de mes ancêtres :

Que Jeur âme soit en repos I

Seuls arbitres Du sceau des titres , - ^

dbvGoogle

Chartriers , rendez-moi l'honneur :

Je suis bâtard d'un grand seigneur.

Ma mère 9 en illustre personne , Dédaigna Uolmis et traitans ;
De l'Opéra ^ < u: tit baronne , Et se 6% comtesse à triante ans.

Marquise enfin» des plus sévères, Elle i ^ airgna 1res sotA pro-
pos,- Auprès, de me ^ du Ates gr ^ nd * merts , Que son âme » ok en.
repos 1 >)

Seuls arbitre ^ Du sceau dçSj titfes» ...- ^ Cliartri, çrs , ^ ^ de ?-
mai riionjD ^ i? c|f ; > Je suis bâ ^ a ^ d d'uu, gi ^ ^ ^ d seigneur. . \

Mon père que , ' sans ftalterie ' , Je cite avant tous ses aVéuii* -
* Etait eberâîlef ^ d'înaîtstfi ^ , ' '*

Sans en ^ e moins gîoriieue.

Comme il avâftpour plkm aux dames De vieux icordons ^ et
Tàir dispos > Il vécut aux dt ^ pens des femmes :

Que son ktâé î ^ 3it en repb ^ ! ■

(17?) Seik arbitres Du sceau des titres, Ghartriers , rendez-
moi Thonneur :

Je suis bâtard d * uii graiid seigneur»

Endetté de plus d'une somme ,

Et dans un donjon retiré ,
Mon aïeul , en faon gentilhomme ,
S'enivrait avec son curé.

Sur le dos des gens du yiHage , '
Après boire, il cassait les pots,
Il but ainsi son héritage : - '

Que son âme soit en repos J

Seuls arbitrer Du sceau des titres , Cbartrie^s , rendez-moi
l'honneur j Je suis ' bâtard d'un grand seigneur.

Mon bisaïe\il , chassant de race , Fut un comte fort courageux
^ Qui , laissant rqju^â]lejr,^a^çuir^{t.s^^. ; Joua noblement
tous le^jeu^« Après une ^uite traiitr««se- ...

De fifiSf dejrepics , de capots ^^ Un as 4ép)?t»lla son.
altesse,,: »

Que son âme ^ait ,çn rep9S,|: ;,..^ -r

Seuls arbitres Du sceau des titres , Chartriers ,. rendez-moi
Thonneur :

Je suis bâtard d*un grand seigneur.

Mon trisaïeul, roi légitime, D*un pays fort mal gouverne ,
Tranchait par fois du magnanime, . Sur-tout quand il avait dine'.

Mais les plaisirs de ce grand prince Ayant absorbé les impôts ,
Il mangea province à province :

Que son âme soit en repos 1 .

Seuls arbitres Du sceau des titres^ Chartriers , rendez-moi
l'honneur :

Je suis bâtard d'un grand seigneur.

De ces faits dressez un sommaire (.

Messieurs , et prouvez qu'à moi seul Je vaux autant que père
et mère , Aïeul , bisaïeul , trisaïeul.

Grâce à votre art que j'utilise , Qu'on me tire enfin des tripots ;
Qu'bn m'enterre au chœur d'une église :

Que mon âme soit en repos !

Seuls arbitres Du sceaii des litres > Ghartiiers , rendez-moi
Thonneur :

Je suis bâtard d'uu grand seigaeur.

LES ÉTOILES QUI FILENT (i).

(janvier iftîO.)

Air : Du ballet des Pierrots.

"-^Berger , tu dis que notre étoile Règle nos jours et brille aux
cieux :

<— >Oui 9 mon enfant ; mais dans son yoile ,

La nuit la dérobe à nos yeux*

"—Berger , sur cet azur tranquille ,

De lire on le croit le secret :

Quelle est cette étoile qui file , Qui file , file , et disparaît l

Mon enfant , nn mortel expire j Son étoile tombe â Tinstaut.

(I) Terme usité à Paris pour étoiles tombantes^

izedij^^OgJ^'

(»75) Entre amis que la joie inspire , Celui-ci buvait en chantant.

Heureux , il s'endort immobile , Auprès du yin qu'il céléhrAÎU
— ^Encore une étoile qui file , Qui file , file , et disparaît.

Mon enfant , qu'elle est pure et belle !

C'est celle d'un objet charmant.

Fille heureuse , amante fidèle , On l'accorde au plus tendre
amant.

Des fleurs ceignent son front nubile.

Et de l'hymen l'autel est prêt...

—Encore une étoile qui file , Qui file , file , et disparaît.

Mon fils , c'est Tétoile rapide D'un très-grand seigneur
nouveau-né :

Le berceau qu'il a laissé vide.

D'or et de pourpre était orné.

Des poisons qu'un flatteur distille , C'était à qui le nourrirait...

. —Encore une étoile qui file , Qui file , file , et disparaît.

Mon enfant, quel éclair sinistre i C'était l'astre d'un favori ,

^nrjW^

('76) Qui se croyait un grand ministre Quand de nos maux il avait ri.

Ceux qui servaient ce dieu fragile Ont déjà caché son portrait....

--Encore une étoile qui file , Qui file , file , et disparaît.

Mon fils , quels pleurs seront les nôtres 1^ D*un riche nous perdons l'appui :

L'indigence glane chez d'autres , Mais elle moissonnait chez lui.

Ce soir même , sûr d'un asyle , A son toit le pauvre accourait....

'—Encore une étoile qui file.

Qui file , file , et disparaît.

C'est celle d'un puissant monarque I...

Va , mon fils , garde ta candeur :

Et que ton étoile ne marque Par l'éclat , ni par la grandeur.

Si tu brillais sans être utile , A ton dernier jour on dirait :

Ce n'est qu'une étoile qui file > Qui file , file , et disparaît.

jD^oogi»

eUlKta

VAUDEVILLE SUR LES NOUVELLES LOIS D'EXCEPTIVITÉ

(Mars iQoj})

Air : Du petit mot pour rire.

Quoi ! pas un seul petit couplet !

Chansonnier , dis-nous donc quel est

Le mal qui te consume ? — Amis , il pleut , il pleut des lois)
L'air est mal sain , f en perds l'a voix.

Ami , c'est là , , ' ^ ^ ^

Oui , c'est cela , *

C'est cela qui m'enrhume.

Chansonnier , quand vient le printemps ,

Les oiseaux plus gais , plus contétis , ^

De chanter ont coutume.

— Oui y mais- j'aperçois "ées réseaux :

En cage on mettra les pîseaux*

« Amis , c'est là , .

^, Oui, c'est cela ,. ^,, . ^

C'est cela qiû m'enrhume., , • , -: .

La chambre regorge d'intrus ; Peins-nous Fun de ces ba3 ren-
trus ,

Aux dîners qu'il écume.

—Non , car ces g^ns , si gras du bec , Votent l'eau claire et le
pain sec (i*).

Amis , c'sst U »

Oui , c'est celji , C'est cela qui m'e;irbume.

Pour nos pair^ fais des yers fPatteur\$s^ Des Français ce sont
les tuteiu*s^ Qu'à, leur ne^ Tencens, fume. .

—«Non,, car ils .ont mis de moitié Leurs pupilles à la Pitié (i^.

Amis , c'est là , Oui , c'est (;ela , C'est cela qui m'enrhume.

Peins donC; Çiméq^, l'anoi^rv»

Peins-nous sur-4««i(Pafliquiec » Das^ n , 3i'fert qtt9|Md-.ii
séfumiBi

(i) Messieurs da centre çouturerà qu*on lais^ sât aux mi-
nistres lé soin de régler la nourri'^ ture des personnes wrêtèèè
coinme' suspectes.

(2) Nom d*un%ùspu:e dé Pnrfs. ' '

— ^Non : Cicëraii m'a conyainca.

Pasquier , dirait : H a çécu (i)»

Amis , c'est 14 , Oui , c'es.t cçla , C'est cela qui m'enrhume.

Mais la tkarte.éncôr aou^ éjffend; Du roi n'eÉX l'immort^ enfant ; Il 1*âittie , <m le présume.

Amis y c'est là , Oui , c'est cela , Cestcela qui m'enrhume.

Qu'ai-je 4^^ l et qme. de dangers I Le ministre des étrangers ,
Dandin taille sa plume > On va m'arrêter sans procès : Le vaudeville est iU français.

Amis I c'est U ,

Oui, c'est cejla, C'est pela qui m-enrhuoie.

(i) Allusion à une citation sans doute, fort heureuse^ mais peu rassurante^ qu^ s'est permise un ministre.

Cî8o)

LE TEMPS

Air : Ce Magistrat irréprochable.

Près de la beautë que j'adore , Je me croyais égal aux dieux ;
Lorsqu'au bruit de rairain sonore , Le temps apparut à dos yeux (^iV). , Faible copioiç une tourterelle Qui voit la serre des vautours , Ah I par pitië , lui dit ma belle , Vieillard , épargnez nos amours I

Devant son^ front chargé dé -rides ^ Soudain nos yeux se sont baissas : * Nous voyons à ses pieds rapides La poudre des siècles passas.

A Taspept d'une fleur nouvelle Qu'il vient de flétrir pour tous-
jours , Ah ! par pitié , lui dit ma lieHe , Vieillard , épargnez nos
amours ! -

Je n'epargne rien sur la terre

Je nVpargne rien même aux cieux ,

Répond-il d'une voix austère :

vGooQle

ogle

Gi8r) Vouir^e lli'à^è^ éônfnii que-Héiri. ^' ' ^

R^morité à peïwè à» qtfelqlié^'f^st' " ^ Ah*^ pilftf, M'dif là
beUe^i'^ ^ - * Vieillard , - épàrgmri» ntos inîtoèB 4 ' ' i - ^

Sur cent premiers peuples célèbres J'ai pl«og^ cent p«uplEs^
fameux- - Dans UQ abyme de te'nèbres.

Où vous SispnrjiUtefr4^ammi eàxl ■J'ai couvert d'une ombre
éternelle Des a.stres éteints dans leur cpurs :

Àbl par pitié , lui dit ma oelle , Vieillard , épargnez nos amours
!

Maïff , inalglé Woi / de «votre 'Aoûdc' ' "La volupté charmé
te' mauX ; ' ' ' Et de la nature féconde • ^- ' ' ■ L*arbre immense
j^tend sçs rameaux.

Toujours sa tige renouvelle Des fruits que j'arracke toujours : ,
Ah ! par pitié , lui dit ma belle , Vieillard^ épargnez ifios amours
I

Il nous fuit i eV'près die 'kl suivre', Les pl£iilil«^,^h<a«j^ I
pet<'cdDM«us , ^ 2. i6

Nous Tayaiit,plu^«|)^ie«S(^4 4o vive»

Nous berccal <hos lV>ul>li du T^si^s» k Mais rji^i^e ea sou-
Qaat nouf; i^pp^sUiÇ • Combient.ipuB nos rhffis Mvf, cpurisi Et
je m'écrie aY^ nu belle.:

Vieillard y épargnez nos amours J

INSTRUCTION AJOUTEE A LA CIRCULAIRE DE S. E

LE COMTE ANGLES, PRÉ^KT nE'PaLIQE^ CON- CERNANT
LES RiUN^OfNS, CH41VTAN?Ç|S3 « i|PPE- LÉES GO-
GUETTES. . J ,;

(Avril 1820.)

Air : ^ "la façon dts jSarhari.

Écouté ,mouc1iarâ y mon Âmi, Je \$^^ mn./^jipitiino> li-î .
Sqis gai pour ffOnap^ i;c W«|»i , . î

Tu; Mb q^, ma»«^ig»wri Ao^èf 9 La {ariaejfkêja&fk^'iy .,: ..

A peur des» ço^^\^%8>4 <, i: i Appiends <|tt'Qi» «i{ fo*
«on^Kol^i »

Biribiy nud

Sur la façpU' dû ibarliaW'» .:

Mon ami, ; .

Des gof^mtâs -> à ;pfl^ 4\$ /W^ w^ ; i

On :4Mkauff^ k l^ium i : J Aiii*jAfK)UQi»iS'fGl^ effets / », ,

Un iHTc^jigfe y rfiaflte eu jik^s^^f La faridond^in^, .; ;-. • • i
D'un ton in^Wĩç^nlHi,...,].^

Biribi, ^,,;,, ,

Pour la f?^». 4e! h^f\fAxi 4 1 ; .. -

Mon ami j. ;«v-^

Sur iM5k'/i^4ws||ii^^<«appo»t.^,, i (^i^ Méchant
çm^ç^ç^iffcomékrP^Su ^

A StÊÛrâôè '(i) iLfoit ^^k.

La faridonÂaine >^ >^ En criAfc 4*iJtat. ' ^ »'

i)otkti(m9 Aes juges S£ins jttvr,"/'

Biribi , . ' • A la fa ço II dé bariMvi , • ' ' Mon ami. '<

i^^FJb' vent dite' eo'lsttm, .- •

UHommede <SaYKte«-tMlèie'.

Barhari ; c^«bt *, jVn suis certain ^

Un peuple" ^W encbAine. jMbu ami^ ce- n'est pas te r«ij Et
faridondiine >i AtUqué"la"Ait/*' 'i*^ î- • Que dîfâit\le
mièift>MiMfeâli£^,

Biribi, f ' ' ^

Sur la iaçon de bàrbftti , *

Mon ami ? ' ' ' ■ '•

Durpj^ë^Meneiftontfes^lcfi^li^:* '?^"::

Tu les !Îttiv<r«isr tkisrf ^toe/' 1
*»Si'l'otettepreVid'^ard«J«ux^lMàMiis ,

jgi^ ^yu^y'

L'anarcàie e&l oértaiiae«

De frnàetidattife ^ Par fo.<GK/ to^.

Substituons l'iJS/liy Bîrili , ^

A ia £ifom ibB WlNiri ^'

MA LAMPE

CHAlfSON ADRESSÉE A MADAME DUFTLESNOI:»

Air : •

Veilli oieore^ ^ lasipt ' fi{)él« y Que tHoi» p%n dTliliila* viewt
oMnwr t Sur 1^ acctn« d^uiie inuMrt^Uè Laisse me»)t>pi;fd9
ft'atteoâieii** Be raiwMtr file.lla Jjire implare.

Tu le sais^ \$A ^U la M. Veille # . «aa iaaipe , . ▼ «ilfe ! encore
r Je lis les yers âA]itb4\$iioj^ . .

SSL

Sou livre «t plein d'un dooic ntystère.

Plein d'un IxnikefBr de peu d'instafiB.

Il rend à mon lit aolttaire Tous les songes de maii prioVemps.

Les dieux qu'au bel %e ^m adoro^ Voudraient- ils reyoler vers moi f Veille f ma lampe 9 veilb «itckre { Je lis les vers de Doûrefwij.

Si » comme Sapho qu'elle égale , Elle eut y en proie â deux penclianS|^ Des amours ardente rivale , Aux Grâces consacré ses cbants i Parny , près d'une Éléonore , Ne l'aurait pu voir sans effroi.

Veille , ma lampe , veille encore ; Je lis les vers de Dufresnoy.

ComLieft' 11 pltt^ré sur nos «nnet ' > Son Koèle'ccrarvdt' gloire: 'éj^rls !

De n'être p««ir Tien cbnift ^es lanke^ L'amour aloM panit sutpitS'. ^ ^ " Jamais , an ptiys 4«'elie ài»iioire » • ' Sa lyre n'a nnlaii^uitf* é^hi, < "- * Veilley4»â"la*ipe% TeiikieAMrer - * Je lis les TtU« 4e 'DAfmno^/ ••

----- - - &p^ed byj^oogley;.

Aux citants ttu nord oti fah'bomtndge Des lauriers du Pinde avilis ; Mai» de leui gloire sois Hmage , Toi, ma lampe,' toi qui pâlis. ' • " A toh dëcKn , je vois l'aurore Triompher de Tomlire et de toi j Tu meurs , et je relis encore ■ Les vers charmans de Dufresuoy.

LBON L. A

Air : Tout le long de la riv^ère^ ^

Un jour, le bon Dieu s'éveilla >: . S - ' ' Fut pour nous assez
bienveillant.: ^ , :, r . Il met le nez à la Çsnéire > « Leur planète a
péri peut-être. »

Dieu dit, et raptrçoiiii. bien loin, .^^ Qui toui^e dans «n petit
edin. ! \ ' .

Si je conçois comment on s'y comporte , Je veux bien ^ dît-il^
que le di^le. Qu'emporte Je veux bie^ que le diable m'tmponc^t

BUqc on noirs A gelés o« rôtis p Mortels foe jW £iits si petits ,
Dit le boaDîe^.d'tta air paterne^ . , On prétend que }^ vous gou-
Terne ; .

Mais vous deyez voir ^ dieu Biercl »

Que j'ai mimstres aussi* Si je n'en mets deux ou trois à la
porte f Je yeux , mes enfans , que le diable m'emporte y Je yeux
bien que le diable m'emporte.

Pour yiyc en paix ^ vous ai-je en yaîn Donne des filles et du
yin î A ma barbé , quoi) «les P^i^ées M'appelant le Dieu des ar-
mées , Osent f €u itiyôf uant mon nom , Vous tirer des coups de
canon l Si j*ai jamais conduit une eotiorto , .

Je yeux 9 me* enfans » ^e le diable m'ettiporte. Je yeux hieA
que lé diaUé m'emporte*

Que (ont ces nains si bie* parés ^ Sur des tndaeS à clons dbrés
f IfC front huilé , hnontup altfèr^^ Citf obefs de yotte'ffurtiilière
Dktn^ «{uej'ai béni leurt dceils.^

Dj4y|jj|^ tS^jÉJ^"4_^^;

Et que par ma grâce ils sont rois.

. - Si c*.6st par nuu.^u'ilâ.xfigjLent de .la sorla, . Je yeux , mes enfaus , que le diable m'emporte , Je vcux,bj£f ^uf.Vejdi2^f^* (?q[iporte.

Je nourris d*auires sains tout noirs Dont mon nez craint les encensoirs.

, . :JĪ5.fp»idq la,yie.iâi^ çarem^jM . • ^,,^.^) , . Ēu.ni-Qii.npm. lanc^nl Va^^fheme, . ;_ .

" : PaD«hdes seriAQits fbçt b^^^x, ip^Cpi^ . ' . . Aibigf quîi sonV de PbiAre^/ pçur jiitti» . \$i jQ crois rien de c6 qu'o^r^ ^^V^^^f .

Je yeux j mes. c^faas ^.qu^'.Iç diable m'empalas • Je yeux bien que U diajb^ f|p^fem^p9ir|e.,.^ ,

Enfjips) ne m*en yeuil|ex, .4PP<2> P^^^ • • <* Les bons cœurs seront mes élus.

S«n^ que pour cela)e :y<au^ noie,. " Faites V«mour, yivei en joiej., \.

Narguez yos grsmd&.et yos .cafar4s# Adieu cy, .eair<« ji| eraiftân 4^S;. iriK>w)bardl A c^S:,genHà. si j'oi^yre/iin ^ur.ipa pprte , Je y#vi:, m6\$ es^ms , q^. Ii| diable mTeiqporte, Je yeux bien que le 4i#Â!lig m'emporte.

'■'" -lUÉviisiuxéRAPEÀU." ••■

(Cette chansott la^eipi^itne fua le Vûeu dlAn soldat qui dē-sire roir k CAsi^tec^dMituf^ewiîéiliement placée* i^uslh sittpè^àtié ^ ŪifUfeé^^^éuras , de Marcia^ et d'iAéstértiu. Lédtànie vœu tf Äë exprime â M tribune t>ât^tisi«Ui^

d^t^âret^ntre 'autres p^ar M. le gëaérat Yùj , dans «neinf rotisa-
tio» aussi nèbteiu'ililërgiqiè.) * '^^ ^ ">'

Am : ÉUé aime^Hre ;^tlh aimè'à'h^e.

Du tnetf vieux qottpBgaoqs do gloire Je yiëifi» ie ftiè ireir
eutoari^.

Fief définis exploits iet des leurs , ^ ^ ,J'ai InM dt^apêa« dans
ma cbAitmiéré !

Quttâd seoeiê^iij^je la pottssiÀre Qui teruit ses Aobles cou-
leurs î

vLjOOQie

(*9«) n est ^ieké icmIs l^iumUfitpMHfi Oû ièudjtpi^lpftvhr-
MltRtiiiiitit^j ...

YiQgtfftfife a«[b«l»iU^ tn'lm%mliki CSumijàijit ienriiQijs^et
dis fle«rii.^.

n biilk'fMr i*Biimpt'ewtt^' ; ■■)

Qili^teniii: ses bkd>le8 couleurs :t '

. ÇjR ^T^f^Jlxf^j^lf à/lafratiçç TouV Ip 99fifl qu'il .fiou\$ 4
ccjût^.

3jflr,le šeii^,4c| la Jj^^çlé,, î^ps fil* jpijaiftat àytç aa Ipçe. .

Qu'il prouy^*^ îîpc»rç am^9pyrfiif?fYrs ComLieu ls^.,gi(^ife.
fst, vqiutiire :

Quajjià. ifWj^j^r^irH^^.poiussière , Qui tçrüit ses poblfs.
opi^eui^ !,;!

Son aigle est resté dans la poudre , Fatigua de lointains exploits.

Rendons-lui le coq des Gaulois ^ Il sut aussi lancer la foudre.

La France , oiillant ses douleurs Le reLënira libre et fière :

Quand secourai-je la poussière Qui ternit ses nobles couleurs î

Lâs d'en^r atec la victoire ;r Des lôt^il •dètiendyA ,rappui. ' Cbà^iê sohiMfttt , gtâce^à'IuS**^ ' ĖitoyéK aux i>ét4ft A^ 1 a Loife^ ^ • S«ul ' vl peut yfoûei moi» làaUijmrs ^ DëpIoybiM^l^ fur la idrintièrei: • Quand s«ooâr«^^-la|wiiMi^ ' ' Qdi>t«n^it 5eS'kU>les couleurs if "

Mais it est là', ^ris âé mes ' armes ; Un înit&nt *; osons PeiiI-reVoiir Viens, mon-drâpéàu 1 viens , moii espoir !

C'est k tôî iPéà^yîfëi'meê larmes.

Le ciel eritencfra' là'-prïfee :

Ouï' , je seeoûïai la poussière Qui téhifit tes noblfeà couleurs.

edbyLjOÔgle

JLA MARQUISE DE PRETINTAILLE

Air : J^ veux être un chien , A coups à^ pieds ^ à coups et poings.

Marquise à trente quartiers pleius , J'ai pris mes droits sur les vilains :

£q amouf* j'aiipe la «anaile , D'un ton fier. je leur dis :
Venez..

Mais sous mes rideaux, blasonnés , Vils roturiers , Respectez
les quartiers De la marquise de Pretiutaille.

Sacrifierais-je à mes attraits

Des gentilshommes damerets ,

Oui n'ont ni carrure , ni taille \

... ' uU

Non , mais j*accabie cent, gredins " ^

De mes feux et de mes dédains.

Vils roturiers ,

Respectez les quartiers .

De la marquisQ de Pretintaille*

Je yeux citer les plus marquans , 2. 17

(194) Bien qu'après coup tous ces croquans Osent me traiter
d'antiquaille :

Je roa suis \ ^ux yeux de» malins , Qu'une sayonnette à vi-
lains* Vils roturiers , Respectez les quartiers De la marquise de
Pretintaille.

Mon laquais ^tait tout porté j Mais il parle de Kberté : -

De mes parcbemnis â se raille.

Paix 1 lui dis-je , et trarte un peu mieii Ce que je tiens de mes
aâleux.

Vils rolurrers , Respect e2 le» quartiers De la marquise de Pre-
tintaille* .

Arrive après mon confesseur : . .

Du parti sacre défenseur , .

Il serré de' près son ouailc.

Avec nioi \ son front virginal Vise au chapeau de cardinal.

Vils roturiers , Respectez les quartiers De la marquii^é'
de^Pretintaille,

Je veux corroBipre un d^iAé : Pour l'amour et la liberté , n
^tait plus durai t{a'inie ea^Ue^ L'aveu que:ina iiouobe èctmyift
'^ Mit les tiroits de l'Iioinme à t}uift.

Vils rotuFJevs , Respectez les qaartKrs • De la marquise de
PipetialbaUe,

Mbn fermier , Lutor Lieu nerveux , Dont la charte a comblé les
vœux , Dénigrait la |[Ièbe et la faille i Mais je lui fis voir , à loisir ,
Tout ce qu'on gagne au bon plaisir^ Vils tt)tarittrs , AespecteK
les quartterA

De la marquise de Pretintaille.

• j f) /••• J'oubliais certain grand coquin,

Pauvre officier républicain ,

Bi*av4{ an Jit «omnoie à U zaitraille :

J'ai vengé sur ce possédé

Charente 9 Cobo«fg et Côndé.

Vils i^ofnnei^s ,

Respectée îe^ quattiert

De la marqi|ise 4t PrMinQiillie.

Mes priyilëges s'éteindraient.

Si nos étrangers ne rentraient ; ' A ma note aussi je travaille :

En attendant forçons le roi "

De solder les Suisses polir moi« Vils roturiers , Respectez les
quartiers De la marquise de Prêtintaille.

LE TREMBLjEUR,

ou

MES ADIEUX À M» DUPONT (DE LEURE}, EX- PRÉ-
SIDENT À LA COUR ROTALE DE ROUEN.

(Glianson faite et chantée à. Rouen , quelques jours avant les
élections de 1820.)

Air : Je vais bientôt quitter V empire.

Dupont , que vient-on de m*apprendre l Quoi Ton tourmente
vos amis 1 J'ai des précautions.^ prendre; Vous le savez ; Je suis
.commift (bis).

I>ès qu'une amit^ë m'embarrasse , Soudain , les nœuds en
sont rompus (bis}.

Bien mieux que yo^, je sais garder, ma];^ace: Mon cher Dupont, je ne vous connais, plus.

Dupont , Dupont » }e ne vous connais plus.

£>u peuple obtenez le suffrage i Moi y du pouvoir je crains les coups»

£n Tain la France rejud hommage .

A la vertu qui brille en vous ; A peine l'ose voas promettre De vous rendre' eiaeor vos saints :

Votre vertu pourrait me' compromettre.

Mon cher Dupont » fe ne vou;^ connais phis.

Dupont y Dupoiît 9 je ne vovs connais plus.

Chez nous y. le comrage importune ^ .

Et voàre sage etndble voix

A £iit trembler à; ia tribune .

Ceux qui méconnaissent nos droits»

De vos discours on tient registre j

Peut-être aussi les. ai-je lus.

Mais les talens ne font pas un ministre.

Mon cher Dupont , je ne vous connais plus, Dupont y Dupont , je ne vous connais plus?

(Ià«)

Héritier de la gloire antique \ .

Admiré de tous les Français , -

Le sont ceint du rameau élytique[^]

Sotis le chautoe vivez en paix.

A votre i[^]nom f ai beau croire ,

Je pense comme nos yentrus :

On ne vit pas de pain sec et de gloire.

Mon cher Dupont, je ne vous connais plus.

Dupont, Dupont /}é île vous connaît plus.

Oui , je vous fuis à l'autre forme > Vous 9 que long» temps
mon ebeur aime.

Je ne veux pas [^]u'on-.me xrtfonne, Goïome Pasquier vous
x]|[^](prma»

Adieu donc, honneur de la France 1 Du préfet je crains les
argus.

Ayec Laine je ferai eonnabaanee.

Mon cher Dupont , je ne vous «cennais pas* Dupont , Du-
pont , je ne vous connais plus»

('99) MA. CONTEMPORAINE, .

COUPLET ÉCRIT SUR L'ALBUM DE MADAME ***

Air : Ma telle est la belle des belles.

Vous vous vantez d'ayoir mon âge :

Sachez- que TAmour n'en croit rien.

Jadis les Parques ont , je gage , Mêlé votre fil et le mien.

An hasard alors ces matrones Faisant deux lots de notre temps
, J'eus les hivers et les automnes.

Vous les étés et les printemps.

(aoa)

LA MORT DU ROI CHRISTOPHE , ou

NOTE PRÉSENTÉE PAR LA N3BLESSE d'haÏTI AUX TROrS
GRANDS JOsLIÛS*

(Décembre i8cm>.)

Air : La Catacoua^

Christophe est mort^ et du royaume La noblesse a recours à
vous :

François /Alexandre, Guillaume ^ Pre.nez aussi pitit^ de
nous.

Ce n'est point pays limitrophe ^ .

Mais le mal fait tant de progrès t

Vite un congrès I

Deux y trois congrès i

Quatre congrès !

Cinq congrès I dix congrès 1 Princes , vengez ce boa Christophe »

Roi digne de tous vos regrets»

(ao5)

n tombe après avoir fait rage Contre les peuples maladroits ,
Qui , du trône écartant Torage , Pour Raffermer bortiént s?.s
droits. ' A réfuter maint philosophe Ses canons étaient toujours
prêts.

Vite un congrès I

Deux , trois congrès I

Quatre congrès !

Cinq congrès 1 dix congrès ! Princes , yengez ce bon Christophe , Roi digne de tous vos regrets.

Malgré la trinité royale ,

Malgré la sainte trinité ,

Notre nation déiojale

A proclamé sa liberté.

Pour Tesprit saint , quelle apostrophe ,

Lui qui dicte tous vos décrets 1

Vite, un congrès !

Deux , trois congrès' !

Quatre congrès I Cinq congrès I dix congrès I Princes, vengez
ce bon Christophe, Roi digne de tous vos regrets.

Avec respect aidez l'Espagne :

Votre maître y perdit ses pas.

Naples est un pays de Cocagne ; Mais des volcans n'approchez
pas. .

Vous taillerez en paille, Venez chez nous pour un yeut
frais.

Vite un congrès !

Deux , trois congrès !

Quatre congrès I Cinq congrès I dix congrès !

Prisiez , yciez ce bon Christophe ^ Roi digne de tous vos
refrets,

bons Quichotes de l'arbitraire , Allons y maintenant\ die fait
T4tle«r» Ce monarque était notre kèfos : Les rois sont de même
oottknr.

Exploiter une catastrophe , S'accorde avec vos plans secrets.

Vite, un iceberg!

Deux , trois congrès I

Quatre congrès I Cinq congrès I dix congrès I Princes , ysn^ei
ou Im>s Christophe , Roi digne de tous vos regrets.

LA FORTUNE

Air : De la Sabotière^

oit: '/^aud^ville du FTeux Chasseur,

Pats ! pan ! est-ce ma brune , PâD ! pan I qui frappe en bas l
Pan î pan f c>^ la Fortune :

Pan f panf je Â'^hi vrc pas.

Tous mes amis , le Terre en maia , De joie enivrent ma
chambrette.

Nous n'attemdèas pKis^ qtle Liisetts ; Fortune , passe lom
ehemi».

Pan I pan ! est-ce ma brune Pan 1 pan I qui frappe en bas l
Pan ! pa» ! e'^est la Fortune :

P*n \ p^n !•)€ n*^oiiv>e pas. •

Si Ton en croit ce qu'elle dit. Son or chez nous ferait
meryeilles.

Mais nous avons l'a vingt bouteilles , Et le traiteur nous î^it
èrèdit.

(204) Pan I pan 1 est-ce ma Brune , Pan ! pan 1 qui frappe en
bas f Pan I pan U c'est la Fortune :

Pan ! pan I je n'ouvre pas.

Elle offre perles et rubis , Manteaux d'une richesse extrême.

£h 1 que nous fait la pourpre même î Noua Tenons d'oter nos habits.

Pan I pan 1 est*ce ma brune »

Pan 1 pan ! qui frappe en bas?

Pan ! pan I c'est la Fortune :

'Pan I pan I je n'ouvre pas.

Elle nous traite en écoliers , Parle de gloire et de génie.

Hélas 1 grâce à la calomnie , Nous ne croyons plus aux lauriers.

Pan I pan I est-ce ma brune , Pan 1 pan 1 qui fVappe en bas f
Pan ! pan I c'est la Fortune :

Pan 1 pan 1 je n'ouvre pas.

Loin des plaisirs , point ne voulons Aux cieux être lancés par elle :

(ao5)

Sans même essayer la nateelle , Kous Yojous s'enâer ses jballoas^

Pan i pan \ est-ce ma brune , Pan 1 pan i ^i frap|)e en bas f
Pan I pan I c'est la Fortune :

Pan 1 pan 1 je n'ouvre pas.

Mais tous nos voisins attroupes Implorent se^ faveurs tral-ti'esscs : ' Ab I chers amis , par nos maîtresses Nous serons plus gaîmient trompés.

Pan I pan 1 esl-cè ma brune , Pan 1 pan ! qui frappe en bas^?

Pan 1 pan 1 c'est la Fortune :

Pan I pan I je n'ouvre pas.

LOUIS XI (i).

Air : Sans un petit brin d'amour.

Heu&svx villageois , 4ansons :

Sautez, fillettes

(j) On sait que ce tjrran retiré au Plessis^le»- Taurs^ avec
Tristran, confident et exécuter a« i8.

inlÉf tt T^nit ■fJ-Kfir-

;(.âo6 D

'Et garçons !

Uniïscz vos joyeux.sons , iMu«eMe\$. . Et chaosotis I

Notre vieux roi , caché dan* ces tourelles, Louis , dont nous
parlons tout bas ,

Veut essayer , au temps des fleurs nouveHcs , S'il peut sourire
à nos ébats.

Heureux viUageoisi dansons :

Sautei.^ fillettes

. Et gainons !

. Unissez yps joyeux sons ,

Mus.e^tes

Et chansons !

Quand snr nos bords on rit , on chante, on aime,

Louis se retient prisonnier : ' Il craint les grands, et lé peuple et Dieu même;

SuMout il craint son héritier.

Heureux villageois , dansons :

Satitez , TiUettes

de ses cruautés , voulait voir qMqueJhîs leipû^ sans danser
Ûevunt les pénétrés âè son dhâteim

El gprçom 1

Unissez. To8. jojr/eu» sons,

Musettes

•Et tliànsdtis T

Voyc^dlci, briller cent hallebardes > Aux feux d'un sdeil. pur et doux.

N'entend-on pas le Qui me des gardes , Qui sé^wéte AU
iimiti**^ iwrr©u« .!*-

Heureux villageois » dansons :

Sautez.,, fillettes

^ Et fi^o*»!

Unissez 7;o& jjO,yeuafe.sons ,

Musettes

Ev obunsom k

Il vient,! iliWnt!AhU»ilAus^l>H«aJ^l^^^*^ Ce roi pçttt «wer
la jarx.: . i

Le voyez-vous , comme un pâle fantôme , A travtof Sr-etJî^
h«i*«*H* i^pak. i ■ .

Heureux villâg^W., dansons :

Sàiiiez^, ;fiàliattis ^ .

Et gâtçod»!

Unissez V^)<»y^x sons ,

(ao8)

Musettes Et diansons !

Dans nos hameaux > quelle image brillante Nous nous fai-
sions d'un souverain !

Quoi ! pour le sceptre une maili défaillante \ Pour la couronne
un front chagrin \ •

Heureux rillageois , dansons :

Sautez y fillettes

Et garçons !

Unissez vos joyeux sons ^

Musettes

Et chansons !

Malgré nos chants , il se trouble , il frissonne ;

L'horloge a causé son effroi :

Ainsi toujours il prend l'heure qui sonne ,

Pour un sigtLal de son Beffroi.

Heureux iriliageois^yidAasans : •

Sautez f fillettes

Et garçons \ ,

Unissez vos ^jojeux sms ,

Musettes

Et chansons*

IVlais notre joie , hélâs I le d^seispè/e ;

n fuit avec soir iaurùld.

Craignons ia hâin^;' et <£[âotrs qti^éil bcfn père '^

A ses enfânàt il a' souri»

Hewrtüi yâkgeois , dattsâtt» t

Santeiy fi^lenes

£t jpKTçfiMkWi

Unissez ¥05 pfium scmê ^

Musettes

Et chansons!

IO

. Un peuple brave Retombe escl[^]ye :

Fils d'Épicure , ouyrez-moi votre cave.

La France , qui souffre en repos »

Ne veut plus que mal-à-propos J'ose en trompette ériger mes pipeaux.

Adieu donc y pauvre gloire !

Déshéritons Thistoire.

Venez , amours , et versez-nous à boire.

Quoi I d'indignes enfans de Mars Briguaient une livrée;
Quand ma muse éplorée Recrutait pour leurs étendards I Ah I s'il
m'arrive Beauté naïve , Sous ses baisers , ma voix sera captive ;
Ou flattons si bien , que pour moi On exhume aussi quelque
emploi.

Oui , noir ou blanc , soyons le fou du rot.

Adieu donc , pauvre gloire! * Déshéritons l'histoire.

Venez , amoUrs , et versez-nous à boire.

Des excès de nos ennemis

Chaque juge est complice »,

(an)

Et la main de justice De soufflets accable Thémis.

Plus de satire 1 N'osant médire , .

J'orne de fleurs et ma coupe et ma Ijrre.

J'ai trop brayé nos tribunaux ; Dans leurs dédales infernaux ,
J'entends Cerbère et ne vois point Minos* Adieu donc , pauvre
gloire I Déshéritons l'histoire.

Venez , amours , et versez-nous à boire.

Des tyrans par nous aoudoyés La faiblesse est connue :

Gulliver éternue^ Et tous les nains sont foudroyés.

Mais , quelle image !

Non , p]us d'orage ; De nos plaisirs redoutons le naufrage :

Opprimés , gémissiez plus bas.

Que nous fait , dans un gai repas , Que l'univers souffre ou ne
souffre pas î Adieu donc , pauvre gloire I Déshéritons l'histoire.

Venez , amours , et versez-nous à boire.^

Du sommeil té h MbeM^ Les li^ênê s«nt fêi^Meê i Devenons
àimlMîblM Pour conservei tvoire gâM.

QiMiTO. foirt swecofilM^' ^ FaîMtf eelenAe^, Ma muse auasî
mst âef» rose» retOttAea Ldsse d'imlfer Taigre* aitter , £Ue

pef9tfBà Mit ëéu% mééet t Bacckus m'appelles, ef je* teotte sm
quartier. Adve» è&ve , pauvre gloire' f Déshéritons l'histoire.

Venez , amours , et versex-noos I hme.

itizedbyGe'egle

(ai5)

. Il ■ ■ li

LETTRE

1)*UW PETIT ROI Â VTX PETIT DUC (I).

AïR : Daignes m'épargr^r le reste»

Salut I petit cousin-germain; D'un lieu d'exil J'ose t'ëcrirc.

La fortune te tend la main :

Ta naissance Ta fait sourire.

Mon premier jour aussi fut Beau :

Point de Français qui n'en convienne.

Les rois m'adoraient au berceau , Et cependant je suis à
Vienne I (hii)

Je fus bercé par tes faiseurs De yers , de chansons , de ppëmes
:

Ils sont , comme les confiseurs , Partisans de tous les
baptêmes.

(i) Le roi de R., » ^ ^ e au Duc de ff., ^ » »

Les eaux d'un fleuve bien mondain Véftl- Uyer ton- âme- chi é tieuve > * On m'offrit de]*eau du Jourdain ^ Et cependant je suia à ' Tièune t

Ces juges , ces pairs avilis Qui te prédisent des merveilles , De' mon temp» juriatiehr qaer ies^ lis^ Seraient le butin des abeilles. Parœfle^ noBles détracteurs De toute vertu plébéienne , Ma nourrice avait dès flatteurs , Et cependant je suis k Vienne !'

Sur des lautifirr JQjne.cDiiekaÊs.;

La pouKpie smil«: t'emdiionBcw DeA'Aieptcesi étaient nfK-faoeâeti;; Mon hoNitetr At(wam^aimamm.

Miéebanit Imudtt l fimqwhmham. paj Même au saint Père otait la sieune :

Mais j'avais pour moi nosf préTats , Et cepetidaat je -snh à Vienne P

Quant AvaL.wàêÊfàAmaii ^jecrmftpwui Que du monde ils t'ouvrent l'entrée.

Ik préfirant'aiicQnloii. bOsu / '

De rhQntteur ilfêtoile cadrée»

Mon père .à Jeur hoBM dêitoâment Livra sa forlmie \et jta jo-nenne ::

Ils. j^iroMt ttesaflènr «erment.

Et cependant je ssiû :à Wienise I .

Près du Ironé si tu grandis^ Si je végétè sans puissance..

Confonds ces courtisanes maudits^ En leur rappelant ma naissance.

Dis-leur : . «Je jxuis avoir mon .tour :

« De mon eousin qu'il vous, sou vieiB^»

« Vous lui rpromettiez vjotre amour ^ « Et cependant il est à Vienne 1 1^

LES""VEf^DANGES. '

Air : Pierrot smr^h'^hord iS^un nuîsgeau.

ou : \i*rr Tioaredtt^fe W. 'Lotim. "

L'Ault^we Jitanionc«"Uii ^our %erem ; Vite j'i^'^ouvrtge! ', •
Et reftréMiis À3«il9geî - >

Fillettes , Mté «t^Hif^lirîit) =• '

itized t«tQpQgk

Mettez les vendangeurs en tram* Du vin qu'a £ait tourner l'orage , Un vin nonreau liieatot consolera. • ' Amis f chez nous la gaité renaîtra. ^ y Ah 1 ah I k galté ronaltra. i '

Notre maire tourne à tout ycfnt i D'e'charpe il change , Et de tout vin s'arrange.

Mais , puisqu'ainsi ce bon rivant '^ De couleur changea si souvent , Qu'avec son écharpe il Vendange,' * Et de vin doux on la barbouillera." * ' Amis , chez nous la gafftf renaîtra. ' *^ " Ah 1 ah 1 la galté renaîtra.

Le juge qui , de vingt faj^ons ^ - En robe noire , . Expli^e son griwove , \ ; : va ù Condamne }us({u'à nos chapso^ns i ^^^ Mais,

grâce au vin que nous pressons , Que lui-même il ^b^fite après
b^ojf ^ > . t La liberté , la gloire , <i ewttra. .

Amis, chez nous la gc^të remaitra* , : ; Ah 1 ah 1 J^ gaîtô
p«9«itra« ;:

(fti?)

Si le ciîrë , peu tolérant , Gronde sans cesse, Et veut qu'on se
confesse , Son gros Jiez rouge nous apj^repd L'inle'ré qu*à nos
vins il prend.

, Pour en boire ailleurs qu'à la messe -, Sur chaque mort qu'il
dise un libéra.

Amis , chez nous la gaîtë renaîtra.

Ah I ah ! la gaîté renaîtra.

^ue du châtelain en souci L'orgueil insigne Au bonheur se ré-
signe , Il verra les titres qu'ici Noé nous a transmis aussi; lis sont
sur des feuilles de vigne ^ Aux parchemins il les préférera.

Amis, chez nous la gaîtë rénaîtra. , .

Ah! ahJ la gaîté renaîtra. .

Beau pays, fertile et guerrier, A la sjou^Trance

Oppose l'espérance.

Au pampre tu peux marier .

Olive, épi, rose et laurier..

(ai8)

Yendangeont , et vive la France I Le monde un jour avec nous
trinquera.

Amis, chex nous la galté renaîtra* Ak I ah I la galtë renaîtra.

L'ORAGE

Air : Oest V amour ^ V amour.

Cheks enfans , dansez , danses [Votre âge

Ediappe à l'orage :

Par Tespoir gaîment bercés ,

Dansez , chantez , dansez !

A l'ombre de vertes charmillas , Fuyant l'école et les leçons ,
Petits garçons , petites filles , Vous voulez danser aux chansons.

En vain ce pauvre monde Craint de nouveaux malheurs; Eu
vain la foudre gronde , Gouronnez-Vous de fleurs.

Chers enfans , dansez , dansez !

Votre âge.

Echappe à l'orage :

Par Tespoir gaîment bercés.

Dansez, chantez dansez I

L'éclair sillonne le nuage , Mais il n'a point frappé vos yeux,
L'oiseau se tait dans le feuillage j Rien n'interrompt vos chants

joyeux.

J'en opois votre allègresse 5

Oui , bientôt d'un ciel pur

Vos yeux , brillants d'ivresse ,

Réfléchissez à l'obtention

Chers enfants, ...dansez, danse 1 Votre Âge

Echappe à l'orage : ;

Par l'espoir gaiement bercés ,

dansez , dansez 1

Vos pères ont eu bien des peines 5 Comme eux ne soyez point
trististes. ^ D'une main ils brisaient leurs chairs ^es , De l'autre ils ven-
geaient leur pays.

De leur char de "victoire

Tombés sans déshonneur, r

,v Gopak

Ils VOUS lèguent la gloire :

Ce fut tout leur bonheur.

Chers enfants ; dansez ^ dansez !

Votre âge

Echappe à l'orage :

Par l'espoir gaîment bercés ,

Dancez , chantez , dancez !

Au bruit de lugubres fenfares, Hélas! vos yeux se sont ouverts.

C'était le clairon des Barbares , Qui vous annonçait nos revers.

Dans le fracas des armes , Sous nos toits en débris , Vous mêliez à nos larmes Votre premier souris.

Cherâ enfans , dancez , dancez ! Votre âge Echappe à Forage :

Par l'espoir gaîment bercés , jDanseZy chantez, dancez I

Vous triompherez des tempêtes Où notre courage expira.

(221) C^est en éclatant sur nos têtes , Que la foudre nous éclaka*

Si le dieu qui vous aime

Crut detoir nous punir ,

Pour TOUS sa main ressème

Les champs de Tavieiiir.

Chers enfans» dancez^ àacasez i

Votre âge Echappe' â Torage:

Far i'espoîr gatmest bercés »

Dansée 9 ekaniez j éânsea !

Enfans y Torage qui redouble , Du sort présage le courroux.

Le sort ne tous cause aiiicun trouble ; Mais à mon âge <fa crâidt 9eS coups.

S'il faut que je succombe
En chantant nos malheurs »
Déposez sur ma tombe
Vos couronnes de fleurs.
Chers enfans, dansez , dansez.
Votre âge Echappe à Torage :
Par Tespoir gaîment bercés ,
Daniei y eharvtea , danser 1 2 19*

LE CINQ MAI

AiB : Musê des bois et des accords champêtres^

Des Espagnols m'ont pris sur leur naTire, Aux bords lointaine
où tristement j'erruts.

Humble débris d'un héroïque empire , J'avais dans l'Jade exilé
mes regrets.

Mab loin du Cap » après cinq ans d'aliisence y Sous le soleil ,
je vogue plus joyeux.

Pauvre soldat, je reverrgi la France :

La main d'un fUs me fermera les yeux.

Dieu I le pilote a cri^ : Sainte-Hélène !

Et voilà donc où languit le héros !

Bons Espagnols , là s'éteint votre haine :

Nous maudissons ses fers' et ses bourreaux.

Je ne puis rien , rien pour sa délivrance ^ Le temps n'est plus
des trépas glorieux L Pauvre soldat , je reverrai la France :

La main d'un fils » Xhqtujmrti les yeux^

Peut-être il dort, ce boulet invincible Qui fracassa vingt trônes
à la fois.

Ne peut-il pas , se relevant terrible , Aller mourir sur la tête
des rois î Ah ! ce rocher repousse l'Espérance :

L'aigle n'est plus dans le secret des dieux.

Pauvre soldat , je reverrai la France :

La main d'un fils me fermera les yeux.

Il fatigua la victoire à le suivre :

Elle était lasse : il ne l'attendit pas.

Trahi deux fois , ce grand homme a su vivre ^ Mais quels ser-
pens enveloppent ses pas !

De tout laurier un poëte est Tasse^ce»

La mort couronne un front victorieux.

Pauvre soldat , je reverrai la France :

La main d'un fils me fermera les yeux.

Dès qu'on signale une nef vagabonde , « Serait-ce lui ! disent les potentats :

« Vient-il encor redemander le monde î ' « Armons soudain deux millions de soldats.)> Et lui , peut-être , accablé de souffrance , A la patrie adresse ses adieux'.

Pauvre soldat , je reverrai la France :

La main d'un fils me fermera les yeux»

(àM)

Grand de gâiie et çtahi de caractère , Pourquoi du sceptre àrHia**t4l son orgueil / Bien au-de&sus des trooes de la terre , Il apparaît brillant sur cet dcueih Sa gloire est là , cornue le pkpre îminease D*un noareau monde ^ et d'un monde trop vieux. Pauvre soldat , je reverrai la France : La main d'un fils ne fermera les jeux.

Bons Espagnols , que voit-oh au rivage î

Un drapeau noirf ah ! grands dfeux ! je frémis f

Quoi ! lui , mourir I ô gloire ! quel veuvage !

Autour de moi pleurent ses ennemis.

Loin de ee roc nous fuyons en silence >

L'astre du jour abandonne les cisux.

Pauvre soldat, je reverrai la France :

La main d*un fils me fermera les yeux.

AVIS DES ÉDITEURS

Une contrefaçon qui çient de s'imprimer en Belgique contient ^ dit-^on, quinze chansons -qui ne se trouvent point dans l* édition de Paris* Nous aidons acquis la certitude qu'elles ne sont point de M. De Béranger, En revanche^ en voici deux nouvelles qui circulent manuscrites dans Paris , et dont l'authenticité est complet tement constatée.

DÉNONCUTION

ElfYOTIÉE A MM. LBS JUGES I>E hA COUR ROYALE , EN LEUR TRANSMETTANT DE JOLIS COUPLETS OU l'on se PERMET DE FAIRE MO«r ELOGE.

Air : Du ballet des Pierrots.

On m*a déaoDcé , je dénonce ^ Oui ,)€ dénonce des couplets :

La g«tté de l'auteur annonce Qu'il doit figurer au Palais.

Ob voit à l'air dont il me traite Que cent fois il me persif&a ',
Messieurs les juges » qu'on arrête ^ Qu'on arrête cet homme-là I
v ■

, n semble rire des entraves Qu'à la chanson on veut donner :

Il croit à la gloire des brayes Pourriez-vous le lui pardonner !

Il ose vanter la musette

(aay) Qui dai3S leurs maux, les ceasola :

Messieurs les juges, qu'o« arrête, Qu'on arrête cet hoiiiiie-là
1

Il prodigue la flatterie

A ceux qui sont persécutés ;

Il pourrait vanter sa patrie.....

C'est un grand tort , vous le sentez.

De l'esprit qu'à ma Muse il prête , ^ Vengez-vous sur celui qu'il
a.

Messieurs les juges , qu'on arrête , Qu'on arrête cet komme-là
I

MA PREMIÈRE VIS1TJ5 AU PALAIS DE JUSTICE

Air: Halte-là I

Quittez la lyre , o ma Muse ^ Et déchiffrez ce maudat.

Vous Toye ï qu'on vous accuse De plusieurs crimes d'état..

Pour uu interrogatoire Au Palais comparaissons , Plus de
chansons pour la gloire , Pour l'amour plus de c^iansons ;

Suivez-moi ,

C'est la loi ; Suivez-moi , de par le Roi !

Nous marchons , et je découvre L'asyle des souverains. Muse ,
la. Fronde en ce Louvre Vit pénétrer ses refrains.

Au qui çêçe î d'ordonnance Alors ^ prorapjte d s'avancer , La
chanson répondait : France I Les gardes laissaient passer.

Suivez-moi ,

C'est la loi ; Suivez-moi , de pa^* le Roi I

La Justice nous appelle De l'autre côté de l'eau.

Voici la Sainte Chapeik

itizedbyGoOgk

*(îîa9) Oû Ton pm pottr Boileâu, S'il renaissait , et grand
maître , Le Clergé remis «a traiw.

En prison ferait fCU4-eire = "-' Fourrer Tuteur du Lutrin. ^
Suivez-moi, - "' ' C'est la loi ; '• , * ^ Suivez-moi , de par le Roi !

C'est devant ce* pe'rîstyîe - \ Qu'un tribunal impuissant Au
bûcher \iyTa.VÉmke , Phoenix toujours rehaissant.

Muse , de vos' chansonnettes' Aujourd'hui l'on va lâclier ' De
faire des allumettes Pour ranimer ce bûchei'.'

Suivez-moi ,

C'est là' loi ; ' '

Suivez-moi , de par le Roi !

Muse , voici la Grand'salte.

Et quoi ! vous fuyez devant Des gens en robe un peu sale Par
vous piqués trop souvent.

Revenez donc , pauvre sottise , Voir piétre à vos ennemis »

Pour peser une marotte »

La balance de Thémis. ,

Suivez-moi ,

C'est la loi ; Suivez-moi , de par le Roi !

Elle fuit.... et chez le juge J'entre , et puis enfin je sors.

Mais devinez quel refuge Ma Muse avait pris alors :

Calment avec la grisette D'un président , bon humain , Cette
folle , à la Buvette Répétait y le verre en main :.

Suivez-moi ,

C'est la loi ; Suivez-moi , de par le Roi !

Fin DU TOME SECOND.

DANS LE SECOND VOLUME

jLe Vilain * . Page i

Le Vieux Ménétrier , . » # . . • 5

Les deux Sœurs de Charité*..... 6

Les Oiseaux. ..•«.....• lo

Complainte .d'juue de. ces Demoiselles . • . la Ce n'est plus. Li-
sette . , ^ . . . • ^ * . . • 14

Le marquis, d^ Carabas . • • • . 17

L'Hiver ... ^ . ••,.,••..••.. 20 Ma République •••.,•,••. • . . 24
L'Ivrogue et sa Feoune,•....».. lîS

Paillasse .•••.. 28

Mon Ame , 5.i

Le Juge de Charenton / ^ . • . ' 34

Les Champs 37

La Cocarde blanche •. • . ' Ao

Mon Hibit 45

Le Vin et la Coquette ^ 4^

La Suiute-Alliâuce barbaresque 4^

L'ErmitiB et ses Saints 49

Mon petit Coin 5f

Le. soir des Noces..... , , ^ ^ . ^ v • • • ^ . 55

L'Indépendant 56

Les Capucins 58

La bonne Vieille 61

La Vivandière . . , . , 63

Couplets à ma. Filleule 66

L'ExiJé . 68

La Bouquetière et. le Croqtui-mort 7a

La polite.Fee •.<...•..... 74

Ma -Na^eIU ^ «...*...•.. 77 M. Judas y I r . . r . rf . é ; . . . ; «
.. 60 Le Oieu des Bonnes Gens ...;'...».. ôa Adieux, à mes Amis- .
« / ^ <...•... 84 La Rcvepie•*..-..... 86

Brcunus . 88

LesClefsdu Pijradis 1 90

Si j'étais petit oiseau . • .- 93

Le bon Vieillard V 96

Qu'elle est. jolie !.....►*..» .-§8

Les chantres de paroisse.••• »ti<>

L'avrugle de Bdgnole • > • • • loQ

La mort subite^ ,. ^ ^ ^ «...»< • 109

Le prince de Navarre••' m

i|j|NlKiin,quante écus • «t^ ^ ^ JK^ * ' '"4

Le Caruayal deidiÔ • - - » • 1*17

Le Retour dans .la Patrie t 119

Le Yentcu . . i . . ia3

La Couronae . . * • 127

Les Missionnaires 12.9

Le hua ménage i3a

Le Cbajup d'Asyle . . . 136

La mort de Charlemagne p /»v .••... 139

Le Ventru aux, élections. de 1619 i4i

La Nature * i44

Les Cartes • . • 146

La Sainte Alliance des peuples • 149

Rosette • • . • iSth

Les Rëvëreiids. Pères 184

Les enfans de la France ...<.•••.. 187

LesMirmidons 160

Les Rossignols i65

Halte-là. . 167

L'Enfant de honne maison » . . 170

^rr

Les Etoiles qui filent i 174

L'Enrhumé . 177

Le Temps .'.....!'.. 180

La Faridendaine 182

Ma Lanpe é i85

Le Bonll^^. ^Êf

Le vieux Drapeau 190

La marquise de Prétintaille . . . iqS

Le Trembleur 196

Ma Contemporaine 199

La mort du roi Christophe »... 200

La Fortune , 203

Louis XI . . • 205

Les Adieux à la Gloire 209

Les deux Cousins 2i3

Les Vendanges 2i5

L'Orage , 218

Le cinq mai 222

Supplément, 225

Dénonciation., . • 226

La Muse en fuite 227

Vm DE LA TABLE OU TOME SECOND.

On trouve chez les mêmes libraires , les principales nouveautés du jour , entr'autres :

Des Moyens de Gouvernement et d'Opposition

dans l'état actuel de la France , par Guizot,

in-8.<* br.

De la Révolution piémontaise , in-8.® br.*- I/Ecdlier ou
Raoul et Victor, 4vol. in-iabr.

Voyage de Polyclète ou Lettres Romaines^ par

le Comte de Theis , 3 vol. in-8.** br.

Oeuvres dramatiques de Schiller , nouvelle tra-

duction , 6 vol. in-8.** br.

Oeuvres de Schakespeare , trad. deLetourneur, revues par
Guizot, 10 vol. in»8.^ br.

BIBLIOL

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/chansonsvolumeoobrgoog>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.